



APPEL

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 395 mars 2017

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - MARS 2017 - N° 395 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



© Decoin / Starface

Émilie Dequenne,
une actrice naturelle,
simple et directe



© Jean-Michel CLAUJOT 2017

Caroline Veyt,
gardienne des
Sentinelles



© Magazine L'Appel - Gérald HAYOIS

Clothilde Nyssens,
de la politique à
l'engagement



Édito

LA PROBITÉ DU PHARISIEN

« Rien d'illégal ! » Que de fois ce mot n'a-t-il pas été lâché au cours de ces dernières semaines.

Une intercommunale place les avoirs des communes qui en sont membres (et donc, de leurs citoyens) dans des entreprises qui possèdent des éoliennes en mer du Nord, un groupe de presse, des hebdomadaires, des chaînes de tv à péage et des actions dans des journaux régionaux sur la Côte d'Azur ? Sur le plan légal, il n'y a là rien de condamnable.

Pas plus qu'on ne peut reprocher à un homme ou une femme politique, déjà rétribué pour la fonction qu'il exerce, de siéger non à titre bénévole mais en échange de véritables rémunérations dans les conseils d'administration de sociétés, d'intercommunales ou d'associations directement liées à sa situation d'élu.

Si on est payé pour un emploi que l'on n'exerce pas vraiment, la règle dit que l'on peut être critiqué. Mais pas pour absences aux réunions pour lesquelles on est forfaitairement rétribué.

Et si le boulot supposément presté se révèle plus proche du rôle que remplit tout membre d'un couple envers son conjoint que du descriptif attendu dans le cas d'un emploi officiel, il paraît même que cela peut se discuter.

Aux yeux des règles, mais aussi de la coutume du « On a toujours fait comme ça », tout cela n'a rien de répréhensible.

Circulez : au nom de la loi, il n'y a rien à voir. Mais au nom de son esprit ?

Mis à part dans les dictatures, ou dans le chef de gouvernements peu scrupuleux des conventions de la démocratie, aucune loi n'est spécialement édictée pour renforcer les abus des pouvoirs, encourager l'enrichissement personnel du monde politique ou élever le mensonge et la tromperie au rang de vertus cardinales.

Certes, certaines lois peuvent être contournées. Mais, même s'il est imparfait, un cadre légal doit viser à respecter l'équité et les équilibres. Il est obligatoirement sous-tendu par les notions qui fondent la vie en société, comme la justice, l'honnêteté, l'égalité.

Flirter en permanence avec l'adage selon lequel « Tout ce qui n'est pas interdit est permis » permet-il encore de se regarder chaque matin sans honte dans le miroir, les yeux dans les yeux ?

La probité est un comportement attendu de tous les membres d'une société, à commencer par ceux qui ont été choisis pour en représenter les populations. Ils doivent, bien sûr, respecter devoirs et règlements mais d'abord « *observer parfaitement les règles morales* », définit le Larousse. Tout le contraire des pharisiens de l'Évangile, qui nettoyaient l'extérieur de la coupe et du plat, mais qui, à l'intérieur, étaient pleins d'avidité et de méchanceté.

« Nettoyer l'intérieur » : pour tous les hommes publics qui se revendiquent des valeurs chrétiennes... et pour les autres, voilà le beau chantier à activer pendant ce temps de carême qui commence.

Frédéric Antoine

Sommaire

a Actuel

Édito

La probité du pharisien **2**

Penser

Le jeu avec le faux **4**

Croquer

8 mars : Journée des femmes **5**

À la une

Une vérité, à géométrie variable **6**

Les decodeurs de l'« Infaux » **9**

Congo : les évêques en première ligne **10**

Signe

Cécile Cazin : « J'ai accueilli deux migrants chez moi » **12**

Pour « une communion des peuples » **14**

Buen vivir guatémaltèque **15**



La désinformation, sa
marque de fabrique.



Bouge : soixante ans au
service du Grand Feu.

v Vécu

Vivre

À Givry, la messe après le commerce **16**

Voir

Adieu l'hiver ! **17**

Rencontrer

Clothilde Nyssens :
« J'aime les gens engagés » **20**

s Spirituel

Évangile à la une

Mars : Des histoires d'hommes **23**

Parole

Du rire dans les yeux **24**

Croire

En lien avec le Tout-Puissant **25**

Corps et âmes

La vie intérieure, c'est quoi ? **26**



Hicham Abdel Gawad,
un regard musulman.

c Culturel

Découvrir

Émilie Dequenne : « J'aime quand c'est
intense » **28**

Médias

Caroline Veyt, gardienne des Sentinelles **30**

Toiles

La tradition ou l'amour ? **32**

Accroche

Une maison privée vouée à l'art **34**

Livres

« Robinson est une île sauvage » **36**

Notebook 38

Messagerie 39



Un touchant drame
familial.



L'APPEL

Le
magazine
chrétien
de l'actu qui
fait sens

Magazine
mensuel
indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Annelise DETOURNAY,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,
Thierry MARCHANDISE, Christian
MERVILLE, Gabriel RINGLET,
Thierry TILQUIN,
Christian VAN ROMPAEY,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME,
Véronique HERMAN,
Gabriel RINGLET,
Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD et Armand
VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des
articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Voltem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat
Abonnement - Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32,
1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles

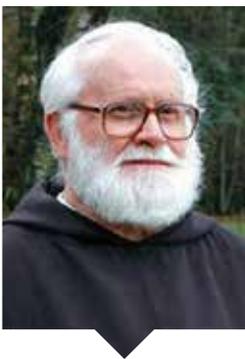
Vérités étatsuniennes

LE JEU

AVEC LE FAUX

ARMAND VEILLEUX,

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Les entraves à la vérité n'ont jamais été absentes de la vie politique. Elles ont pris de nos jours une proportion inquiétante.

Récemment, alors qu'on accusait un de ses collègues de mentir, Kellyanne Conway, la porte-parole du président Trump, expliquait qu'il ne mentait pas, mais présentait des « *faits alternatifs* ». Cette expression a évidemment fait la une des journaux et a été l'objet de remarques humoristiques et de réflexions plus profondes sur le contexte social actuel. Un autre néologisme s'était déjà imposé ces dernières années, celui de « *post-vérité* ».

Le grand dictionnaire anglais Oxford, qui publie chaque année le « mot de l'année », a d'ailleurs choisi pour 2016 l'expression *post-truth*. La *post-vérité* consiste à remplacer les faits objectifs par des récits n'ayant pas nécessairement de relation avec la réalité, dont le but est d'influencer l'opinion publique et de créer dans celle-ci une réaction émotive qui devient rapidement imperméable aux faits, même lorsque ceux-ci sont établis ou rétablis.

PRATIQUE DE LA MANIPULATION

Madame Conway n'a fait que donner un nom à une tendance messianique présente depuis longtemps dans un segment de la politique étatsunienne. En 2004, Karl Rove, conseiller de George W. Bush, sermonçait déjà les journalistes à la manière de Donald Trump, leur rappelant que la réalité qu'ils devaient commenter était celle que la nouvelle administration était en train de créer. On sait quels *alternative facts* ont justifié la guerre de l'Irak et quelles en ont été les conséquences.

Ces expressions - la « *post-vérité* » et les « *faits*

alternatifs » - ont été popularisées à la suite de la campagne pour le *Brexit* au Royaume-Uni et de la campagne présidentielle de Donald Trump. Mais la réalité n'est pas nouvelle. Les prophètes de l'Ancien Testament en parlaient déjà. « *La vérité a trébuché sur la place et la droiture ne peut y avoir accès ; la vérité a été portée manquante, et qui se détourne du mal se fait piller* », disait Isaïe (Is. 59, 14).

De grands efforts ont été faits au niveau international pour combattre la fausseté. Des organisations comme *Transparency International* cotent les pays selon leur degré de transparence. Il est parfois possible de prouver qu'une élection a été achetée avec de l'argent. Ne pourrait-on pas développer des techniques capables de démontrer qu'une élection a été achetée par des « *faits alternatifs* » ou en utilisant les méthodes de la *post-vérité*, c'est-à-dire par le mensonge ?

INTRANSIGEANCE DE FRANÇOIS

Le pape François a démontré une grande patience à l'égard de l'opposition qu'il rencontre, aussi bien au sein de la curie romaine que dans une certaine presse d'extrême-droite. Aux accusations de marxisme venant de cette dernière, il a répondu avec humour. Devant la « mise en devoir de répondre » à leur *dubia*, faite par quatre cardinaux, il a gardé calmement le silence. Mais lorsque le grand chancelier de l'Ordre de Malte Albrecht von Boeselager fut forcé de démissionner le 6 décembre par le grand maître Frá Matthew Festing, en présence du Cardinal Raymond Burke, faisant faussement appel à une décision du Saint-Siège, la réaction de François ne s'est pas fait attendre. Il a obligé Festing à démissionner et a réintégré von Boeselager dans ses fonctions. Il a aussi nommé le substitut de la Secrétaire d'État Mgr Giovanni Angelo Becciu comme son délégué pontifical auprès de l'Ordre de Malte, rendant encore plus totalement honorifique la fonction du cardinal Burke auprès de cette chevalerie.

Toutes ces entraves à la vérité ne peuvent que préoccuper ceux qui se veulent les disciples de Celui qui a dit : « *Je suis la Vérité* », et qui veut des disciples qui agissent « *en Esprit et en Vérité* ». ■

Le cartoon
de Cécile Bertrand

8 MARS JOURNÉE DES FEMMES



cécilebertrand



© Creative Common

Quelle crédibilité peut-on accorder aux informations quand on sait que, pour certains, la vérité n'est pas intangible ? Et que les fausses nouvelles qui abondent notamment sur le net ont, aux yeux de nombreux internautes, autant de valeur, sinon plus, que les vraies ? La tâche est rude.

LES CONVICTIONS DE TRUMP.
Elles deviennent aujourd'hui plus importantes que les faits.

Donald Trump dans les pas d'Orwell ?

LA VÉRITÉ, À GÉOMÉTRIE VARIABLE

Michel PAQUOT

« **L**a liberté, c'est la liberté de dire que deux et deux font quatre. Lorsque cela est accordé, le reste suit. » C'est en écrivant cette phrase que Winston, le héros du roman *1984* de Georges Orwell, se rebelle contre la Vérité imposée par Big Brother. Car lorsque le Parti annonce que deux et deux font cinq, il faut le croire. « *L'hérésie des hérésies était le sens commun* », déplore l'employé du Ministère de la Vérité. De même, comme Sean Spicer, le porte-parole de la Maison Blanche, l'a affirmé au lendemain de l'intro-nisation de Donald Trump, il faut croire que « *ce fut la plus grande foule jamais vue lors d'une investiture, point barre* ». Ajoutant que la nécessité d'être « *honnête avec les Américains* » n'empêche pas que « *parfois, nous pouvons ne pas être d'accord avec les faits* ».

Dans cette réalité parallèle, qualifiée par sa collègue Kelyanne Conway de « *faits alternatifs* », les premières cibles sont les journalistes. Ils font partie « *des êtres humains les plus malhonnêtes de la terre* », selon le nouveau président américain. « *Lorsque le "Ceci n'est pas une pipe" de Magritte quitte la sphère de l'art pour devenir une règle de gouvernement, quand l'esprit de la série télévisée X Files – « la vérité est ailleurs » – s'empare des institutions, le journaliste devient logiquement l'ennemi public numéro un* », constate l'essayiste Raphaël Glucksmann dans sa chronique de *l'Obs*, fin janvier dernier.

MENSONGES À RÉPÉTITION

La désinformation n'est pas neuve. Pendant la période qui précède la Révolution française, on ne compte plus les « libelles mensongers » contre la reine Marie-Antoinette. Lors de la Première Guerre mondiale, le journal *L'intransigeant* affirme que « *les balles allemandes (...) traversent les chairs sans faire aucune déchirure* ». La guerre contre l'Irak a été déclenchée sur la foi d'armes de destruction massive imaginaires. Pendant la campagne du Brexit, Nigel Farage, le leader du parti europhobe UKIP, a affirmé que les 350 millions de livres donnés à Bruxelles seraient transférés vers le système de santé britannique. Avant de

faire machine arrière après le vote.

Comme l'écrit la philosophe Laurence Hansen-Love dans le quotidien français *Libération*, « *mentir, ce n'est pas simplement dire ce qui est faux – ce qui ne peut pas toujours être établi –, c'est dire ce qui est faux en sachant que c'est faux dans l'intention de tromper, afin d'en tirer un avantage ou un profit* ». Le site Internet Politifact a établi que, sur trois cent cinquante-sept affirmations de Donald Trump, 4% étaient véridiques, 12% « *plutôt vraies* » et donc 84% fausses.

« Mentir, c'est dire ce qui est faux en sachant que c'est faux. »

PREMIER DEGRÉ

The Washington Post et *The New York Times* ont recueilli les témoignages de deux diffuseurs de fausses nouvelles au succès fulgurant. Paul Horner, 38 ans, inonde Facebook de faux articles publiés sur de faux sites mais pris au premier degré par nombre de supporters de Trump, voire même par son équipe de campagne. « *Je pense qu'il est à la Maison Blanche à cause de moi* », avance celui qui, pourtant, prétend le détester. Il a, par exemple, affirmé que les Amish, une communauté religieuse rigoriste qui refuse le monde moderne, avaient constitué un lobby pro-Trump. Alors que, dans leur grande majorité, ils ne votent pas.

Le quotidien new-yorkais, de son côté, a rencontré Cameron Harris, un jeune diplômé qui a « révélé » qu'un électricien de l'Ohio avait découvert dans un bâtiment des boîtes contenant des « *dizaines de milliers* » de faux bulletins Clinton qui devaient être mêlés aux vrais lors du dépouillement. Des centaines de canulars de ce type ont été largement partagés sur internet, concernant le soutien du pape à Trump ou la vente d'armes de la candidate démocrate à l'État islamique. Le site BuzzFeed a démontré que ces fausses informations ont été davantage partagées que des articles écrits par de vrais journalistes.

Après que son fondateur Mark Zuckerberg a qualifié d'« assez dingue » l'idée selon laquelle ces *fake news* auraient favorisé l'élection du milliardaire, Facebook a annoncé, tout comme Google, qu'il allait empêcher leurs régies publicitaires de publier des annonces sur les sites diffusant ce type d'informations.

CRÉDIBILITÉ DES MÉDIAS

« Il faut se garder de considérer internet comme une sphère autonome. »

« Cela pose la question de la vérité en politique, estime Xavier de La Porte, journaliste français spécialiste du numérique. *Internet s'est construit comme une parole alternative aux médias traditionnels qui ont leur part de responsabilité. Cette idée selon laquelle on y trouve ce qu'on ne trouve pas ailleurs est courante. Mais le fait d'"aimer" ou de partager une*

information sur les réseaux sociaux ne signifie pas forcément qu'on y adhère. Et il faut se garder de considérer internet comme une sphère autonome. Les médias traditionnels américains ne sont pas exempts de responsabilité dans la manière dont ils se sont amusés des saillies de Trump. »

« La question de la crédibilité des médias est très ancienne, principalement depuis la première guerre du Golfe en 1991, remarque de son côté l'ancien journaliste de la RTBF Hugues le Paige. *Avec internet, ont vu le jour un certain nombre de sites ne faisant plus la critique des médias traditionnels mais considérant toute parole venant de ceux-ci comme contraire à la vérité. Et leur contre-in-*

formation, qui est le plus souvent de la propagande ou du conspirationnisme, est prise au sérieux. De nombreuses personnes se détournent des médias traditionnels et acquiescent une vision du monde sur ces sites qui leur permettent de conforter leurs propres opinions et préjugés. »

Pourquoi ça marche ? Une étude menée par des chercheurs américains en 2012 a montré que, pour un individu, il est plus facile de croire spontanément à une information fautive plutôt que d'analyser sa véracité, d'autant plus s'il n'est pas un spécialiste de la question. De même, si l'information entre dans le cadre de ses croyances, s'inscrit dans sa conception du monde ou si son entourage proche y croit, il sera moins poussé à la mettre en doute. Et, dès que cette information fautive est ancrée en lui, il est très difficile de la corriger.

Cette croyance dans des informations erronées, il est trop facile de la mettre sur le compte de la « bêtise » ou de la « malhonnêteté », argumente le sociologue Gérard Bonner dans *La démocratie des crédules*. L'universitaire part plutôt de l'hypothèse que c'est « parce que les gens ont des raisons de croire ce qu'ils croient et parce que ce doute contemporain développe des argumentations en apparence particulièrement performantes, qu'il gagne du terrain ». Ces « propositions trompeuses » révèlent ce qu'il appelle « la face obscure de notre rationalité ». Et leur propagation est favorisée grâce au développement et la libéralisation du marché de l'information (forte concurrence entre les médias) ainsi qu'au « progrès vertigineux de la demande ». ■



Gérald BONNER, *La démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013. Prix : 19 €. Via *L'appel* : -10% = 17,10 €.

Pour une démocratie de la connaissance

Depuis de nombreuses années, la presse papier, la radio et même la télévision ont développé le *fact-checking*, la vérification d'assertions ou de données proférées par des personnages publics. Et les réseaux sociaux ne laissent plus rien passer. Car s'ils sont de grands pourvoyeurs de fausses nouvelles, ils sont aussi d'impitoyables vérificateurs. En vain ? Le fait de vérifier les informations n'évite ni les mensonges, ni les approximations énoncés dans les médias. Et leur correction ne les empêche pas d'être considérées comme vraies. Et donc crues.

Rendant hommage aux médias américains, extrêmement critiqués après l'élection de Trump, le philosophe Michaël Foessel écrit dans *Libération* que « jamais une élection n'a suscité un tel désir de vérification. Le *fact-checking* a fonctionné à plein rendement chaque fois (c'est-à-dire souvent) que le candidat républicain énonçait une contre-vérité sur ses prises de position antérieures, le nombre des immigrants clandestins ou les effets pervers de l'assurance santé américaine. Toute cette armée de vérificateurs

n'a pu empêcher l'élection d'un homme qui a placé le souci d'objectivité aux rebuts de l'histoire ».

Le chercheur Gérard Bonner ne pense pas que l'éducation soit suffisante pour résoudre le problème de cette « *crédulité* ». Selon lui, il n'y a pas de corrélation entre le diplôme et une vision perspicace du monde. Il a remarqué que ceux qui ont un niveau d'éducation élevé sont les plus disposés à croire à des choses étranges. L'éducation offre en effet « *une certaine disponibilité mentale, une forme d'élargissement de son horizon intellectuel* ». Il explique notamment cela par la métaphore de la « sphère de Pascal » : si la connaissance est une sphère, plus elle est vaste, plus elle est en contact avec ce qu'elle ne connaît pas, et donc plus la conscience de sa propre ignorance est grande.

Que faire alors ? Gérard Bonner défend le « *micro-social* ». Il est convaincu que c'est « *dans l'interlocution avec des proches, des individus familiers, que le sentiment de méfiance peut reculer, centimètre par centimètre* ». (M.P.)

Éducation aux médias

LES DÉCODEURS DE L'« INFAUX »

Stephan GRAWEZ



© Action Média Jeunes

**Info ou intox ?
Dans la
jungle de la
communication,
mieux vaut se
former pour
s'informer.**

DÉCRYPTER.
Pour mieux comprendre et vérifier.

« **C**hez Action Média Jeunes, on n'a pas attendu l'élection de Donald Trump ou les fakes news sur la Syrie pour travailler sur la fiabilité de l'info. Mais il est vrai que l'émergence de vidéos manipulées sur ce conflit remet en avant la mouvance de la théorie du complot, analyse Maxime Verbesselt, animateur en éducation aux médias. Dans notre approche, on essaie toujours de partir d'un paysage large : notre analyse critique de l'information peut s'appliquer autant aux médias traditionnels qu'aux fausses vidéos, aux sites complottistes ou aux médias de propagande. »

PROPAGANDE OU PARODIE ?

Pour ces décodages, la grille d'analyse est souvent la même. Elle permet notamment de chercher à savoir qui a écrit telle info, pourquoi et dans quel but : militant, politique ou parodique ? Ou encore, quel est le modèle économique qui permet à cette information d'être produite et diffusée, qui en est le financeur ?

Appliquée à la réalité belge, ce travail d'éducation aux médias prend diverses formes. « Dans nos animations, en partant du site *lepeuple.be*, qui semble un site d'infos anodin, nous invitons les jeunes à découvrir qui est derrière. En fait, c'est le Parti populaire. Il semble donner une info objective et pertinente, mais si on décode, on comprend qu'il s'agit de la position du parti de Mischaël Modrikamen, très mar-

qué à droite », raconte l'animateur. Le même travail peut être fait sur des sites parodiques comme *Nordpresse* ou *Le Gorafi*, dont le but est de parodier les nouvelles.

BULLES DE FILTRE

Mais la fiabilité de l'info passe aussi par ce que chacun échange, notamment via les réseaux sociaux. « En général, on partage des infos qui nous correspondent, avec des gens qui nous correspondent », explique Maxime Verbesselt. Ce sont des « bulles de filtre ». À ce phénomène, s'ajoutent les recommandations culturelles. « Les infos que nous recevons seront influencées par des calculs informatiques, les algorithmes. Ce que Google nous propose comme classement lors d'une recherche n'est pas anodin. Les moteurs de recherche savent ce que nous consommons comme infos, ce que nous achetons en ligne. » Nous recevons donc des suggestions qui nous confortent dans notre profil. C'est ce phénomène qui peut en partie expliquer que ni le Brexit, ni la victoire de Donald Trump n'aient été anticipés, faute de confrontations et de débats contradictoires...

La semaine prochaine, AMJ sera sur le terrain. Avec une classe primaire pour tourner une vidéo sur un fait divers imaginaire. Une équipe fera un sujet sérieux, l'autre fera du sensationnel. De quoi amener un débat sur la manière de traiter un sujet. ■

www.actionmediasjeunes.be

INDICES

DIVORCÉS.

« Si une personne séparée ou divorcée vivant une nouvelle relation en arrive, avec une conscience informée et éclairée, à comprendre et croire qu'il ou elle est en paix avec Dieu, il ou elle ne peut être exclu de la participation aux sacrements de réconciliation et de l'eucharistie. » En application de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, telle est la recommandation faite par les évêques de Malte.

DESIGN.

Les chaises de l'église Saint-Charles Borromée d'Anvers prennent un coup de jeune. À l'occasion de la restauration de l'édifice, incendié en 2009, quatre cents sièges « papillon » de la Série 7 du designer Arne Jacobsen, créée il y a soixante ans, y remplacent les modèles en paille. Des versions « swing » seront aussi suspendues aux piliers, permettant de s'asseoir sur une balançoire dans l'église.



RENOUVELER.

Il y a cinq cents ans, l'action de Luther avait pour but « de renouveler l'Église et non de la diviser », a déclaré le pape devant une délégation de l'Église de Finlande.

HORS MISSEL.

À Namur, une messe interparoissiale a été annulée. En cause : la manière de célébrer de la paroisse invitante, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Loup. Depuis de nombreuses années, la prière eucharistique y est en partie lue par l'assemblée, mais une demande avait été faite au sein du clergé d'employer les prières officielles du missel romain. Dure, dure la collaboration !



KINSHASA, DÉCEMBRE 2016.

Les délégués des évêques annoncent avoir conclu un accord avec les représentants du monde politique.

La République démocratique du Congo (RDC) est à un tournant crucial de son histoire. Le président Kabila a terminé son deuxième mandat et la Constitution ne lui permet pas d'en briguer un troisième. Mais, avançant l'impossibilité d'organiser des élections en temps utile, il prétend pouvoir rester à son poste tant qu'il n'y a pas de président élu. L'opposition demande son départ, en vain jusqu'à aujourd'hui. C'est la Conférence Épiscopale Nationale du Congo (CENCO) qui négocie un accord entre les différentes parties. Dans les pays européens de tradition laïque, il serait impensable que des évêques mènent de semblables négociations et se mêlent de questions politiques.

STRUCTURE COERCITIVE

Selon Bob Kabamba, politologue d'origine congolaise enseignant à l'Université de Liège, pour comprendre cette situation, il faut remonter loin dans le temps. Avant de devenir une colonie belge, le Congo était la propriété personnelle de Léopold II qui avait mis

« L'Église est à l'écoute des besoins de la population. »

en place une structure coercitive empêchant toute contestation. Cette structure, prorogée ensuite, reposait sur trois piliers : l'État et son administration centrale, l'armée qui tenait l'ensemble grâce au même système administratif présent dans toutes les provinces, et l'Église catholique organisée de manière semblable. C'est elle qui a apporté une dimension sociale à travers l'enseignement et les soins de santé. Elle a également été présente dans la lutte contre l'esclavage.

Cette structure a perduré jusqu'à l'indépendance. Et Mo-

butu l'a pérennisée pour asseoir son pouvoir. Tout en se rendant compte qu'il ne pourrait pas mettre la main sur l'Église à cause, justement, de sa hiérarchisation qui lui échappait. D'où son entreprise de « zaïrianisation » pour tenter de casser cette situation. L'Église s'est montrée intelligente en acceptant le système mis en place par Mobutu, tout en gardant son autonomie.

Dès le début, elle a été en contact avec la population. « Elle a toujours perçu ses désirs, raconte Bob Kabamba. Elle ne s'oppose pas au changement mais s'implique dans ce changement. Elle y entre pour essayer de bien relayer les aspirations du peuple. Cela a été le cas avec le cardinal Malula. L'Église a soutenu l'enseignement, à la fois primaire et universitaire. Mobutu a réformé le système d'enseignement mais il a néanmoins nommé Monseigneur Tshibangu comme président du conseil d'administration de toutes les universités du Congo jusqu'à aujourd'hui. »

MOUVEMENTS PASTORAUX

Et l'histoire continue. À la fin des années quatre-vingt, l'Église a bien senti que les populations changeaient et désiraient davantage de démocratie ainsi qu'une plus grande liberté d'expression. Elle a donc été très présente en organisant ce que l'on appelle les mouvements pastoraux.

Elle est organisée de la même façon que l'État au niveau des provinces, avec les évêques, les archevêques, les paroisses. Elle a donc mis en place des structures qui encadrent les laïcs. Ceux-ci s'impliquent non seulement dans sa vie interne mais aussi dans des structures et mouvements sociaux.

L'Église, à travers tous ces mouvements, s'est donc mise

Joseph Kabila s'accroche au pouvoir

Congo : LES ÉVÊQUES EN PREMIÈRE LIGNE

Paul FRANCK

Pourquoi et comment, en République démocratique du Congo, pays laïc, la Conférence épiscopale Nationale des évêques du Congo (CENCO) est-elle au centre des négociations ? Analyse par le politologue Bob Kabamba.

à l'écoute des besoins de la population et s'est inscrite dans la mouvance du processus de changement et de démocratisation. Grâce à sa souplesse et à sa proximité avec les gens, elle a pris une longueur d'avance sur l'État, plus figé. Tout cela s'est vu au moment où, dans les années nonante, on a commencé à parler de la Conférence Nationale.

LA SEULE STRUCTURE

« À cette époque, remarque Bob Kabamba, l'Église est la seule structure capable d'avoir des documents sérieux discutés à partir de la base et de les faire parvenir jusqu'à Kinshasa. Elle devient vraiment un acteur important par rapport au processus de changement et elle est prête à assumer ses responsabilités. Étant organisée dans toutes les régions du pays, avec la mise en place du Conseil de l'Apostolat des Laïcs Catholiques du Congo

(CALCC), elle a montré sa crédibilité pour être un acteur incontournable dans le processus de démocratisation. »

« Le summum a été la marche pacifique des chrétiens le 16 février 1992 qui a vu des millions de personnes s'opposer à Mobutu qui ne parvenait pas à contrôler le processus de démocratisation. Le pouvoir a fait tirer sur la foule, ce qui a causé des morts. Mobutu a été obligé de plier et de rendre souveraine la Conférence Nationale dont Monseigneur Monsengwo, archevêque de Kisangani, est devenu le président. »

SEULE INSTITUTION CAPABLE, AUJOURD'HUI

L'arrivée de Laurent Kabamba au pouvoir n'a pratiquement rien changé dans le rapport de force entre l'Église et le pouvoir. Que du contraire ! À la fin

de Mobutu, la Belgique et d'autres pays ont coupé la coopération bilatérale tout en continuant à soutenir les œuvres sociales.

Beaucoup de fonds destinés à Mobutu sont allés vers l'Église qui a pu ainsi consolider sa présence dans toutes les régions du pays. Avec Joseph Kabila, elle ne s'est pas directement impliquée. Personne n'est vraiment parvenu à asseoir une légitimité sur tout le processus de changement nécessaire.

« Ce qui est étonnant, explique le politologue, c'est que Kabila est allé à Rome pour rencontrer le pape François. Les images montrent d'abord une entrevue très froide. Cependant, à la sortie de l'audience, les visages sont souriants. Rentré au pays, Kabila confie à la CENCO la mission de médiateur. C'est ce qui fait que l'Église est toujours perçue comme porteuse des aspirations du peuple congolais. Elle semble la seule aujourd'hui capable d'assurer une transition pacifique. » ■

INDICES

ARMOIRIES.

Sur demande expresse du pape, les faces nationales des euros du Vatican n'afficheront plus son visage mais ses armoiries.

STREET ART.

La façade de l'église St-Joseph à Beaulieu (Loire, France) sera-t-elle repeinte en couleurs flashy par un artiste d'art de rue ? C'est la proposition du maire pour « illuminer le village ». Les riverains ne sont pas contre, mais le bâtiment appartient à l'évêché, est surtout utilisé par des Polonais et exige de nombreuses rénovations intérieures.

DÉPART.

En 2015, un enfant résidant en Wallonie a fait l'objet d'une euthanasie. C'est le deuxième cas d'euthanasie de mineur connu en Belgique, comme l'a révélé la Commission fédérale d'évaluation et de contrôle de l'euthanasie.



FINIS LES PARRAINS.

Il n'y aura plus de parrains et de marraines lors des baptêmes dans le diocèse de Melfi (Italie). L'évêque du lieu estime en effet qu'ils « n'ont pas la pleine conscience du rôle qu'ils doivent remplir comme témoins de la foi ».

VAUTOURS.

Des affiches remettant en cause l'action du pape François sont apparues dans les rues de Rome. « Tu as placé sous tutelle des congrégations, renvoyé des prêtres, décapité l'Ordre de Malte et les Franciscains de l'Immaculée, ignoré les cardinaux... Mais où est donc ta miséricorde ? », proclament-elles. Selon des vaticanistes, cette attaque viendrait des « vautours » à l'intérieur des milieux ecclésiastiques.

Cécile Cazin

« J'ai accueilli deux migrants CHEZ MOI »

Chantal BERHIN

Issa et Thierno sont des « *inéloignables* ». Terme curieux pour désigner des étrangers en séjour irrégulier et ne pouvant espérer obtenir un titre légal. Une journaliste, Cécile Cazin, les a accueillis chez elle pendant deux mois dans le cadre du projet *Up Together*.

RECEVOIR DANS SON LOGEMENT.

« Un engagement pour deux mois m'a paru réalisable. »

Comment choisit-on d'héberger deux personnes parfaitement étrangères ? Cécile Cazin avait travaillé trois mois dans une maison pour réfugiés et s'était interrogée sur la manière de leur venir en aide. Comme d'autres, elle a été retenue dans son élan par les difficultés d'une telle entreprise. Comment peut-on, seule, prendre en charge tous les aspects d'un accompagnement ? L'engagement est lourd et les moyens individuels sont insuffisants. C'est alors qu'elle a entendu parler, dans son petit groupe de partage *Communauté de Vie Chrétienne* (CVX), du projet *Up Together* mené par le Jesuit Refugee Service (JRS).

« Il y a un sens à cela. Dépasser ses peurs et aller à la rencontre de l'autre. »

Quand l'Office des étrangers ne parvient pas à éloigner des migrants du territoire belge dans le délai légal, il doit les remettre en liberté. Que deviennent ces gens qui ne sont pas reconnus comme des réfugiés, n'ont quasiment aucun droit et ne peuvent rentrer chez eux pour toutes sortes de motifs souvent liés à la peur de la violence ? Ils se retrouvent à la rue, livrés à eux-mêmes. Et risquent donc de tomber dans le trafic d'êtres humains ou dans d'autres formes de déchéance.

PERSONNES VULNÉRABLES

C'est en tenant compte de cette pauvreté extrême que le JRS envoie des représentants dans les centres fermés. Ces visiteurs y rencontrent des personnes très vulnérables qui n'ont pratiquement aucune chance d'être régularisées. Et nouent parfois avec elles une relation de confiance. Cette démarche est la première phase du programme *Up Together* créé par l'organisation. Ensuite, celle-ci cherche et trouve des personnes, des familles ou des communautés prêtes à tisser des réseaux locaux de solidarité dans lesquels des étrangers déboutés de leur demande d'asile pourront être hébergés et accompagnés pour un trajet de maximum douze mois.

Actuellement, une quarantaine de migrants ont été pris en charge pour des séjours de huit semaines maximum. Le programme dure un an et se déroule dans six familles différentes, mais toujours dans la même ville pour garder des repères. En changeant de lieu au bout de deux mois, les migrants rencontrent davantage de monde, de familles, de personnes seules ou de communautés chrétiennes, et accumulent ainsi les occasions de pouvoir se débrouiller par eux-mêmes.

ISSA ET THIerno

Chaque personne accueillie est aidée par un accompagnateur référent constant. C'est dans ce cadre-là que Cécile Cazin a successivement hébergé Issa et Thierno, deux « inéloignables ». Chacun pour une durée de deux mois. Issa, vingt ans, a quitté le Mali à la suite de graves problèmes familiaux. S'il était resté chez lui, a-t-il expliqué avec une frayeur évidente, son beau-père l'aurait tué. Il a fui son pays à seize ans et a suivi un copain qui voulait aller en Europe.

Thierno, vingt-huit ans, d'origine sénégalaise, est arrivé il y a deux ans en Belgique. Sa famille a disparu. Il a séjourné

né dans un centre fermé et n'a pas obtenu de statut. L'un comme l'autre ont cru trouver en Europe un Eldorado. Mais, très vite, ils ont déchanté. Aucun des deux n'a été reconnu comme réfugié. Leur parcours migratoire a échoué.

« En Belgique, aider un illégal n'est pas punissable, mais encore faut-il savoir comment le faire sans s'épuiser, explique la journaliste. Je travaille et ma vie est bien remplie. J'ai découvert qu'accueillir dans le cadre du JRS était une démarche accessible à de nombreuses personnes de bonne volonté. Et le laps de temps de deux mois est gérable. J'habite un appartement avec deux chambres. Celle que je n'occupe pas, je la réserve à mes amis lorsqu'ils me rendent visite. Je ne voulais pas abandonner mes projets et mon style de vie qui comprend la possibilité de recevoir des amis chez moi. Un engagement pour deux mois m'a paru réalisable, d'autant que le JRS offre une structure et un accompagnement clairs. L'action de la personne qui accueille se limite matériellement à l'hébergement et à la nourriture. »

MENU DU SOIR

Le quotidien de Cécile Cazin avec celui qu'elle héberge se déroule aussi naturellement autour de valeurs comme l'écoute, l'encouragement, l'absence d'a priori, et de bien d'autres déclinées sur le terrain. Des règles de vie sont établies en début de séjour mais doivent parfois être un peu précisées. C'est ainsi qu'il a fallu trouver un terrain d'entente concernant les repas : un de ses hôtes vivait en décalé par rapport à un horaire classique, se préparait à manger tard dans la soirée et faisait sa vaisselle en pleine nuit. Cécile craignait la réaction des voisins dérangés par le bruit.

Maintenir un menu commun a également été difficile car leurs habitudes alimentaires n'étaient pas vraiment compatibles. C'est dans l'échange que des solutions ont été trouvées. « Tu es chez toi, a déclaré tout simplement l'un des deux jeunes hébergés. Tu dois me dire comment je dois me comporter. » De son côté, Cécile est heureuse d'avoir fait la démarche de la confiance. « Il y a un sens à cela. Dépasser ses peurs et aller à la rencontre de l'autre différent par son origine, sa culture, son parcours, sa religion, c'est vraiment une aventure enrichissante. J'ai gagné beaucoup dans cette expérience. »

DES GENS COMME TOI

Petit à petit, avec l'aide de la personne accueillante et de l'accompagnateur du JRS, la personne accueillie peut faire des démarches vers l'extérieur, retrouver un cadre de vie, reprendre confiance et oser se lancer éventuellement dans une formation. Cela a été le cas d'Issa et de Thierno. L'issue des démarches juridiques n'est pourtant pas garantie, bien qu'il existe l'espoir d'un recours. Mais au moins le migrant aura-t-il connu, grâce à un cadre bienveillant et sécurisant, la possibilité de se relever. C'est le but du projet *Up Together*. Ensemble, on se relève.

« Je te remercie de m'avoir aidé sans me connaître, a écrit à Cécile l'un de deux jeunes migrants à la fin de son séjour. Je suis touché de savoir qu'il y a des gens comme toi. » ■

Dans le cadre du projet *Up Together*, le Jesuit Refugee Service cherche des personnes volontaires pour accueillir un migrant pendant deux mois. www.jrsbelgium.org

Prise de parole épiscopale



AUX PHILIPPINES.
Trepid réunit tribaux, chrétiens et musulmans.

POUR « UNE COMMUNION DES PEUPLES »

Jacques BRIARD

Les évêques de Belgique sont convaincus de l'impact de la miséricorde sur le progrès humain. Ils l'écrivent dans une lettre qui rebondit sur l'encyclique *Populorum progressio* adressée par Paul VI il y a cinquante ans, en mars 1967.

A l'occasion du Carême et pour le cinquantième anniversaire de *Populorum progressio*, les évêques de Belgique publient une lettre pastorale intitulée *Populorum communio*. Face aux catastrophes sociales et humanitaires, ils invitent à réfléchir sur l'impact social de la miséricorde pour déboucher sur une « *communio des peuples* » et sur la prise en charge de la maison commune qu'est la Terre. Dans leur analyse de la société, ils considèrent que technologie, science, politique, économie et éthique se développent de manière autonome en engendrant des progrès et des exclusions. En lien avec la miséricorde, ils proposent, comme engagements majeurs, la justice sociale, la solidarité, la communion des peuples. Sans oublier la mission en faveur de la création d'un monde et d'une Église « *en transition* ».

MOUVEMENT SOLIDAIRE

Cette lettre prolonge celle d'octobre 2015 consacrée aux réfugiés. Elle rebondit sur la notion de « *progrès des peuples* » de Paul VI et sur les apports du pape François. Les évêques y rappellent que l'encyclique de Paul VI a élargi l'enseignement social de l'Église et a entraîné tout un mouvement de solidarité. Celui-ci a été développé en Belgique par Justice et Paix et Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, à travers les Carêmes de Partage et les Campagnes d'Avent, ainsi que par Caritas international et les pluralistes Opérations 11.11.11.

« *Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique* », affirmait Paul VI. Et, citant le dominicain français Louis-Joseph Lebret, fondateur d'Économie et Humanisme qui avait fait collaborer chrétiens et musulmans, il ajoutait : « *Nous n'acceptons pas de séparer l'économie de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit.* » ■

Lourthusamy AROKAISAM, Yves BERTHELOT, Andrés LALANNE et Lily RAZAFIMBELO, *Chemins d'économie humaine*, Paris, Cerf-Patrimoine, 2016. Prix : 19 €. Via *L'appel* : -10% = 17,10 €.

DES PRATIQUES D'ÉCONOMIE HUMAINE

La lettre des évêques s'inscrit dans la même démarche que celle de l'encyclique *Laudato Si !* du pape François et les actions montrées dans le film *Demain*. Ou le Réseau international pour une Économie humaine (RIEH). Composé d'individus et de groupes qui s'inspirent aussi de Louis-Joseph Lebret, ce Réseau aimerait pouvoir se développer en Belgique. On lui doit le livre *Chemins d'économie humaine* qui décrit, analyse et prolonge des initiatives menées par des acteurs de terrain. Notamment les partenaires d'Entraide et Fraternité que sont, au Brésil, le Centre d'action communautaire (CEDAC) et, aux Philippines, TRIPOD, où indigènes, chrétiens et musulmans coopèrent pour *faire rimer paix avec justice et développement*. À partir des actions présentées, des enseignements sont tirés sur les obstacles qu'elles ont eu à surmonter, sur les coopérations développées, leurs relations avec les autorités locales et l'impact de leurs activités sur les politiques nationales et la mondialisation.

De plus, les auteurs de l'ouvrage, ainsi que ses préfaciers (Koffi Annan, Enrique Iglesias et Christiane Hessel), avancent la nécessité d'un changement profond du système pour faire émerger un monde nouveau. Ils identifient des enjeux prioritaires aux plans économique, social et sociétal concernant différents secteurs : le travail, l'accès à la nourriture, le défi urbain, l'environnement, la pauvreté, l'éducation ou la démocratie. Ils estiment également que les jeunes, les réfugiés et les migrants doivent être considérés comme des acteurs et une richesse. De là, un appel à tous, et particulièrement aux jeunes, pour « *commencer à construire l'économie humaine* », en travaillant en réseaux. (J.Bd)

Carême de partage

BUEN VIVIR guatémaltèque

Jacques BRIARD



Continuant d'appuyer l'agriculture familiale et l'agroécologie, Entraide et Fraternité accueille ce mois-ci ses partenaires du Guatemala, dont Mgr Ramazzini.

À LA CAMPAGNE.

Une belle manière de vivre des paysans.

Hérité des sagesse ancestrales des peuples indigènes d'Amérique latine, le *Buen vivir* met en avant un principe de vie heureuse, simple, sobre, en harmonie avec les autres et avec la nature. Cette philosophie rejoint l'invitation à la conversion, au partage et à l'action faite aux chrétiens, spécialement en Carême. Comme celle du pape François à « *écouter la clameur de la Terre et la clameur des pauvres* », reprise par les évêques de Belgique. Et ce principe est appliqué au Guatemala.

AGROÉCOLOGIE

Dans cette ancienne colonie espagnole d'Amérique centrale, des accords de paix ont mis fin en 1996 à une longue guerre civile. Mais le fossé entre riches et pauvres y reste très grand : sur seize millions d'habitants, dont la moitié vit en régions rurales, près de soixante pour cent sont pauvres et vingt-trois pour

cent - surtout des femmes et des Mayas - extrêmement pauvres, alors que l'économie est tournée vers les exportations agricoles et minières. Les petits paysans cherchent à mieux produire maïs, haricots et pommes de terre en pratiquant l'agroécologie, tout en interpellant les responsables politiques toujours liés à l'oligarchie et à l'armée.

SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

L'impact et les engagements pour un « *mieux vivre ensemble* » des partenaires guatémaltèques d'Entraide et Fraternité seront décrits à Bruxelles et en Wallonie, du 13 au 30 mars, par Angélica Marina Lopez Meja. Cette femme maya a aidé au respect des accords de paix et coordonne le programme *Souveraineté alimentaire pour tous* de l'ONG dans son pays. Seront également présents des membres de différentes organisations : Coordination indigène pour

le Développement intégral, Services juridiques et sociaux, Coopération pour le Développement rural du Sud-Ouest et Association pour la promotion du développement des communautés. Cette dernière regroupe des initiatives catholiques et des étudiants de quatre départements dont celui de Huehuetnango, où Mgr Ramazzini est évêque.

Ancien président de la Conférence épiscopale et président de la commission Justice et Solidarité de celle-ci, Mgr Ramazzini préside aussi la Commission nationale Écologie et Paix luttant contre l'appropriation des ressources naturelles par des entreprises étrangères. Il interviendra en Wallonie et à Bruxelles, faisant ainsi un beau cadeau pour le 50e anniversaire de *Populorum progressio* ! ■

Mgr Ramazzini sera le 5 mars à Eupen, le 6 à Namur, le 7 à Bruxelles, le 8 à Habay, le 9 à Mesvin et Mons, les 10 (pour les jeunes) et 11 à Liège et le 12 au centre œcuménique de Bruxelles. Entraide et Fraternité, 32 rue du Gouvernement provisoire à 1000 Bruxelles. ☎02.227.66.80 www.entraide.be

Femmes & hommes

JOANNA PENBERTHY.

Maman de quatre enfants, mariée à un prêtre anglican, elle a été élue première femme évêque de l'Église anglicane du Pays de Galle.

OMAR MOUBINE.

Ce peintre français de confession musulmane expose un portrait du fondateur de l'islam. Une initiative personnelle, dont le but est d'ouvrir le débat au sein de l'islam sur la question de l'interdiction d'images du prophète Mahomet, qui ne figure pas dans le Coran (contrairement à la représentation de Dieu).



LUCIA CARAM.

Religieuse argentine de 51 ans vivant en Espagne, elle a affirmé dans un talk-show d'une télévision espagnole que, « *selon toute probabilité* », Marie aimait Joseph, avait eu des relations sexuelles avec lui et n'était donc pas vierge. Les réactions scandalisées des milieux d'Église n'ont pas tardé. Elle est aujourd'hui menacée de mort et d'excommunication.

LUC TAVERNIER.

Président de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) de Belgique, il a qualifié de « *pas en arrière gigantesque* » le soutien à la pratique de la torture réaffirmé par le président Donald Trump.

GEORGES LAMOTTE.

Ancien curé de Malonne, promoteur d'une Église ouverte, cet homme remarquable est décédé le 20 février. Son engagement envers Michelle Martin lui avait valu la haine de certains médias. « *À ma place, qu'aurait fait Jésus ?* », répondait-il.



UNE NOUVELLE CHAPELLE.
Mais pas un supermarché de la foi.

À Givry, au sud de Mons, un ancien supermarché est aménagé en chapelle pour accueillir la communauté paroissiale, privée d'église depuis des années. Inauguration ce mois-ci.

© Magazine L'appel - Jean BAUWIN

Reconversion des lieux

Jean BAUWIN

LA MESSE APRÈS LE COMMERCE

L'extérieur a gardé l'aspect d'une grange agricole et porte encore quelques stigmates de son activité commerçante précédente. Le SPAR de Givry, récemment fermé, est devenu aujourd'hui la chapelle Saint-Sébastien. Derrière une porte nouvellement trouée, s'ouvre un espace lumineux et chaleureux, où le regard n'est interrompu que par deux colonnes.

L'aménagement ne laisse aucun doute : nous sommes dans une chapelle. Des fonts baptismaux, une belle statue de la Vierge, un autel, un tabernacle, un crucifix, un orgue et une bonne centaine de chaises n'attendent plus que l'arrivée des paroissiens, prévue pour le 12 mars prochain. Au cours de cette première messe, l'abbé De Lange, curé de l'unité pastorale Frameries-Quévy, bénira le lieu dédié à Saint-Sébastien, dont une belle statue orne un des piliers. Chaque année cette statue est portée en procession par le Comité des Archers de Givry qui se réjouit de voir son saint patron honoré dans cette chapelle.

DES ANNÉES D'EXIL

La paroisse de Givry est, depuis plusieurs décennies, contrainte de célébrer la messe dans des lieux improbables. Dès 1979, l'église Saint-Martin montre des signes d'instabilité et oblige la communauté à se réfugier dans le chœur. Ensuite, lorsque l'église est entièrement fermée, les paroissiens trouvent refuge dans une vieille grange peu fonctionnelle et peu confortable. Quelques années plus tard, lorsqu'ils décident de rendre la salle au club de volley local, ils sont contraints de rejoindre les églises des villages voisins. Depuis trois ans, ils attendaient donc un lieu qui puisse les accueillir dignement. Même les objets du culte avaient été répartis et gardés avec soin par différentes familles du village.

« On n'a pas l'esprit de clocher, mais on aime bien avoir un lieu pour célébrer chez soi », explique Liliane Rigotti, présidente de la fabrique d'église. Durant toutes ces années

d'exil, la communauté a pris son mal en patience, au risque parfois de se disperser. C'est le cas dans beaucoup d'autres paroisses où la raréfaction des prêtres oblige les gens à tourner dans les églises. Ce lieu d'enracinement permettra à la communauté de se poser enfin, et d'accueillir peut-être à nouveau des paroissiens qui l'avaient désertée.

Il y a six mois, la bourgmestre a pris personnellement les choses en mains pour que cette salle soit mise à disposition, et c'est à présent chose faite. Le parking est aisé et l'accès pour les personnes à mobilité réduite est très facile. Le bâtiment a été complètement transformé. Dans une partie, il accueillera des services communaux et la police locale, le plus grand espace étant réservé à la chapelle. Le local autrefois occupé par la boucherie est devenu une grande sacristie dont le mobilier a été récupéré dans une autre église aujourd'hui désacralisée.

SIGNE DES TEMPS

« J'ai fermé quatre églises et j'en ouvre une », remarque l'abbé De Lange. C'est en effet suffisamment rare pour qu'il puisse en être fier. À une époque où beaucoup d'églises ferment et sont reconverties en hôtels ou en commerces, un chemin inverse est pris à Givry.

Cependant, cette nouvelle chapelle n'a pas vocation à remplacer l'église Saint-Martin classée au patrimoine wallon. Mais avant d'y effectuer d'importants travaux de restauration, une étude de stabilité doit être menée. Pour que le dossier puisse avancer, la fabrique d'église la financera sur fonds propres à hauteur de 20 %, le reste sera pris en charge par la Région wallonne. Ce n'est donc pas encore demain que la communauté pourra réinvestir les lieux. Liliane Rigotti table sur une dizaine d'années encore. D'ici là, la nouvelle chapelle remplira son office. Elle suscite en tout cas la curiosité de la presse et des villageois. Deux baptêmes y sont déjà annoncés. C'est plutôt encourageant. ■

Première messe à la chapelle Saint-Sébastien, rue du Moulin à Givry, le 12 mars à 9h30.

Le grand feu de Bouge

ADIEU L'HIVER !

Photos et textes : Thierry TILQUIN

Les ciels gris aspirent à la lumière. Le froid à la douceur. La sève remonte dans le tronc des arbres encore endormis. Les humains s'attèlent à la renaissance de la nature en brûlant le bois qui ne portera plus. À Bouge, voilà plus de mille ans que l'on célèbre l'événement sur les hauteurs de Meuse namuroise. Son « grand feu » est un des plus imposants et des plus célèbres de Wallonie.



RÉCOLTER.

Dès la mi-octobre, une bonne vingtaine de bénévoles s'activent. Les uns coupent le bois dans les sapinières ou chez des particuliers qui veulent s'en débarrasser. D'autres font le tri et rassemblent des fagots.



CHEMINÉE.

À quinze mètres au-dessus du sol, les derniers clous sont enfoncés. La construction du bûcher est tout un art. Sans son squelette, il s'écroulerait. Et pour qu'il s'enflamme bien, il s'agit de laisser un vide en son cœur.



NONANTE TONNES DE BOIS.

Après l'Épiphanie, la ville de Namur collecte les sapins. Neuf mille fagots et mille heures de travail seront nécessaires. Depuis peu, une rampe a remplacé les fourches. Travail harassant mais revigorant aux dires des bénévoles. Par trois fois, il est arrivé qu'on bote le feu quelques jours avant la fête. Catastrophe ! Il a fallu en hâte reconstruire un bûcher avec des bobines en bois de la RTT et des palettes fournies par un marchand de charbon, le tour recouvert de branches de sapin.



© Confrérie Grand Feu Bouge



ROYAL ANNIVERSAIRE.

Structure en bois, tissu, polystyrène, Claudine façonne Bonhomme Hiver qui trônera au sommet du bûcher qui s'achève. Fin février, après la messe en wallon, les Bougeois se pressent pour le baptême. C'est la Confrérie royale du Grand Feu qui invite. Elle fête ses soixante ans !



LÉGENDE ET SUPERSTITION.

Namur compte sept collines, comme la ville de Rome. Sur chacune d'elles, un feu s'embrase avant celui de Bouge. Celui qui les voit échappera aux grimacers et aux sorciers. Et les amoureux se marieront dans l'année.



© Confrérie Grand Feu Bouge

PREMIER DIMANCHE DE CARÊME.

« Au Grand Feu, les sizes au feu ! » Les longues veillées des mois sombres n'ont plus lieu d'être. Les cendres fertiliseront les jardins alentour. Une part servira pour le Mercredi des cendres de l'an prochain. La boucle est bouclée.



Clothilde Nyssens a connu plus de vingt ans de vie politique comme attachée parlementaire, sénatrice, députée, conseillère communale cdH à Schaerbeek. Elle revient sur cet engagement qui se prolonge aujourd'hui par l'action dans les prisons et le dialogue avec le monde musulman.

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Clothilde NYSSENS

« J'aime LES GENS ENGAGÉS »

— **En 2010, vous avez décidé de ne plus vous présenter aux élections fédérales. Pour quelle raison ?**

« La dignité d'un homme tient au regard porté sur lui. »

— C'est venu chez moi de manière intuitive. Cela faisait vingt-deux ans que j'étais dans la vie politique active comme assistante parlementaire puis sénatrice et députée. J'avais cinquante-sept ans. Je venais

d'être grand-mère et j'avais l'impression qu'une autre vie s'ouvrait pour moi et était possible. J'avais envie d'autre chose.

— **Comment êtes-vous venue à la politique ?**

— Je n'ai pas d'antécédent familial. Pendant dix ans, j'ai été avocate au barreau de Bruxelles mais ce n'était pas ma vocation ultime. J'avais alors envie d'un engagement pour la société et de participer à la construction des structures de celle-ci. J'aimais le droit mais pas uniquement dans la relation individuelle de l'avocat défendant une personne qui a un problème particulier. J'ai alors pris contact avec le parlement, puis avec le PSC-cdH, dont je me sentais la plus proche, pour être engagée comme juriste et assistante parlementaire et ainsi faire ce que je souhaitais : contribuer à l'élaboration des lois, plutôt que de les interpréter et les appliquer comme on le fait dans la fonction d'avocate. La vie parlementaire davantage m'intéressait que celle de parti. Le parlement est un lieu intéressant pour sentir la société dans toute sa diversité.

— **Cette envie d'apporter votre contribution au vivre ensemble, d'où vient-elle ? À quoi rêviez-vous jeune ?**

— Je suis allée à l'école chez les Dominicaines à Schaerbeek. J'avais quinze ans en 1968. Cette école, très ouverte, nous a donné le sens des préoccupations pour le monde qui nous entoure. J'avais une envie de contribuer à une terre plus juste, plus solidaire. À Louvain, comme étudiante en droit, j'étais membre du CAD, le Comité d'Action Droit qui était un organe de réflexion politique plutôt à gauche. J'ai manifesté pour le statut des étrangers. Depuis cette époque, j'ai participé à des lieux de réflexion et d'action sur la société.

— **Comme élue, vous avez été particulièrement**

attentive aux questions bioéthiques...

— Quand je suis entrée à la commission Justice, je connaissais mal ces questions de la fin de vie, des soins palliatifs et d'euthanasie, mais cela m'a progressivement passionnée. En rédigeant des amendements et des textes, ma main tremblait parfois parce que je me rendais compte que le droit n'était pas toujours approprié pour saisir toute la complexité de ces matières. J'ai donc décidé d'aller dans les hôpitaux, les maisons de repos, de rencontrer les médecins, les infirmières. Je me suis informée au maximum sur les différents enjeux. Cela m'a empêché de dormir souvent. J'ai été passionnée par l'approche des soins palliatifs. Je sentais qu'il fallait relayer les initiatives bien menées. Un certain milieu laïc fonçait avec une certitude qui m'interpellaient. Je pensais intuitivement qu'il y avait autre chose à dire que leur point de vue.

— **Vous avez relayé une certaine sensibilité chrétienne sur ces questions. Quelle est-elle par rapport au monde laïc, très attaché à l'autonomie de la volonté, au libre choix de chaque individu dans ces questions ?**

— Cette sensibilité, c'est une attention aux enjeux anthropologiques à plus long terme d'un changement d'attitude sur l'approche de fin de vie, une attention aux principes de précaution, de prudence quand on touche à ces matières-là. Tous les arguments avancés à l'époque par le professeur de médecine Léon Cassiers de l'UCL étaient basés sur la notion d'altérité. Il disait que la dignité d'un homme en fin de vie tient aussi au regard posé par l'autre sur lui. Cette dimension relationnelle de la personne est aussi, pour moi, le fondement de ce que j'avais envie de relayer. On ne décide pas seul de mourir. La famille, le personnel soignant sont aussi impliqués. Je pense que le regard porté sur le malade et la manière dont le malade nous voit sont aussi importants.

— **Les soins palliatifs sont devenus une évidence. Depuis, les mentalités ont évolué et il y a des propositions de loi pour une plus grande facilité d'accès à l'euthanasie, pas seulement dans les cas extrêmes, mais avec plus de compréhension pour certaines situations de détresse. Qu'en pensez-vous ?**

— Je suis toujours partisane d'une certaine prudence et du principe de précaution. Ceci dit, si, en phase terminale, de graves maladies surviennent, qu'on laisse le soin de dé-

cider selon la conscience de la personne, de la famille et du médecin, je n'ai pas de souci avec cela. Mais je suis inquiète de l'utilisation ou de la promotion de l'euthanasie dans des cas que la loi ne prévoyait pas. Qu'on élargisse trop facilement aux cas de maladies psychiatriques, de gens qui vont bien mais veulent choisir leur mort quand ils estiment que leur vie n'est plus digne, ou de détenus qui, en prison, demandent d'être euthanasiés, cela m'inquiète. Il faut que la société accompagne ces cas de détresse et ne choisisse pas d'office l'euthanasie comme la solution première. La demande d'euthanasie est souvent un cri de détresse.

— Il y a aujourd'hui un discrédit de l'action politique. Cela vous inquiète-t-il ?

— C'est d'une tristesse épouvantable. L'image de l'engagement politique est abimée alors que celui-ci est indispensable et passionnant. J'en veux à ceux qui abusent et profitent de manière illégale. Il faut dénoncer cela. C'est scandaleux de trahir la nature même du service qu'est le mandat public. Le discrédit rejaillit sur tous les hommes et femmes politiques qui font correctement et honnêtement leur travail. Or il faut continuer à s'engager en politique. Participer, par exemple, à l'élaboration d'une loi pour une plus juste et plus équitable contribution fiscale est passionnant et important. Le pouvoir du politique est, hélas, souvent limité, surtout dans le domaine économique.

— Qu'est-ce qui vous anime aujourd'hui ?

— J'ai un intérêt particulier pour les périphéries, le monde des prisons et des étrangers. Quand je me rends en prison, j'en ressors en ayant reçu quelque chose, avec le sentiment que j'ai la chance de pouvoir aller librement où je veux, de comprendre qu'il n'y a pas que soi dans la vie. Il faut écouter le récit des détenus, de ceux

« Il faut mener des actions communes avec les musulmans. »

qui arrivent chez nous, ce qu'ils ont vécu et espèrent. Cela relativise nos problèmes. Je ne supporte plus cette société d'hyperconsommation. On ne doit pas rester dans un monde clos où l'on ne vit que de choses matérielles et où l'on oublie le reste du monde.

— Vous êtes vice-présidente de la Commission de surveillance de la prison de Forest. En quoi consiste son travail ?

— Il s'agit d'un contrôle externe sur le fonctionnement interne de la prison, prévu par la loi. Tout lieu fermé a tendance à gérer des dysfonctionnements. Nous examinons ce qui se passe et signalons, au bénéfice du détenu, s'il y a des choses à contester, à améliorer. C'est indispensable parce que la direction ne voit pas toujours ce qui se passe.

— Vous êtes aussi engagée dans le dialogue avec les musulmans...

— J'habite Schaerbeek depuis trente ans, une commune multiculturelle où je suis restée dix-sept ans conseillère communale. Un tiers des conseillers communaux sont d'origine musulmane. Beaucoup sont devenus des amis. J'ai donc une expérience toute simple, concrète, de la vie en commun avec des musulmans. J'ai été sollicitée pour faire partie de la commission interdiocésaine des relations avec l'islam. On organise une fois l'an une journée d'étude sur un thème, l'occasion de rencontrer des personnalités

musulmanes. On envoie aussi au moment du Ramadan une lettre de sympathie de la part de l'Église catholique vers les mosquées. On remet des avis.

— Certains craignent l'influence de l'islam ou la place des musulmans dans la société. Que leur répondez-vous ?

— Il faut aider les musulmans qui ont une vision moderne de l'islam, qui osent interpréter les textes du coran et ne pas rester dans une lecture littérale. Ils peuvent faire évoluer les mentalités chez eux. C'est cela notre rôle. Je pense aussi qu'il faut mener des actions communes avec des musulmans, ne pas se contenter de vivre à côté d'eux. Il y a trop de chrétiens et de catholiques qui n'ont jamais de leur vie parlé à un musulman. L'avenir, c'est la pluri-culturalité, pas de vivre uniquement avec des gens qui nous ressemblent. J'ai un intérêt pour les différences. J'ai eu une assistante parlementaire musulmane et cela se passait bien entre nous. Elle était d'ailleurs une des seules à oser faire allusion à sa vie spirituelle. Cela m'intéressait. Nous en parlions. C'est rare avec des Belgo-belges d'oser parler de spiritualité, de ce qui nous anime.

— Vous assumez l'étiquette de chrétienne et de catholique ?

— Oui, sans problème, et c'est plus facile maintenant avec le pape François. J'ai eu la chance de connaître un christianisme très ouvert. À l'école, à treize ans, on nous envoyait déjà dans le quartier de la gare du Nord à Bruxelles, une fois par semaine dans les écoles de devoir pour des enfants turcs. Nous allions aussi prendre le thé dans ces familles. C'est cela qui nous était proposé comme action chrétienne à l'école. Je n'ai pas eu, comme d'autres, une impression d'enfermement dans l'Église. J'ai toujours choisi de fréquenter des lieux de vie chrétienne ouverts, par exemple Taizé ou les fraternités de Foucauld, ou une paroisse comme la mienne, ouverte et animée par des gens de valeur. Quand on voit des chrétiens choisir de servir dans des milieux défavorisés, on comprend concrètement ce que c'est qu'être chrétien, de vivre selon l'Évangile. Je fais de temps en temps une retraite dans des lieux tels qu'Orval, Wavremont ou La Pairelle, sans avoir de lien avec un groupe de spiritualité particulière. Et j'anime une émission sur RCF qui s'appelle *Engagez-vous* ! J'interroge, avec Jean-Jacques Duré, des personnes qui font quelque chose de bien dans un domaine ou l'autre.

— Dans le milieu chrétien, de qui vous sentez-vous proche ?

— Actuellement, je trouve par exemple que les Jésuites ou les Dominicains sont bien préparés intellectuellement et bien engagés dans des domaines importants de la société. J'aime les gens engagés. Les questions dogmatiques ne m'intéressent pas, je préfère les lieux où l'on cherche le dialogue avec d'autres religions. Je ne me retrouve pas chez ces chrétiens conservateurs et fermés. Je regarde d'abord avec qui les gens vivent. Il faut avancer avec les gens bien. Le pape François représente une ouverture. Je suis en connivence avec ce qu'il dit. ■

L'actualité des lectures des dimanches de MARS.

DES HISTOIRES D'HOMMES

Frédéric ANTOINE



Dimanche 5 mars PRÉPARÉ

Arrivé là à l'insu de son plein gré, par pur dévouement, « *to Make America great again* » : elle a la vie dure, l'image d'un Donald Trump-Superman, sorti de nulle part pour sauver l'Amérique. Mais c'est faire fi de la vraie histoire. Il y a près de trente ans, Trump avait déjà envisagé d'être candidat chez les Républicains. Depuis lors, il peaufinait la réalisation de son rêve. En 1999, il a ainsi été candidat à l'investiture du Parti de la réforme, fondé par le milliardaire texan Ross Perot. Il déclarait alors : « *Si le Parti de la réforme me donnait l'investiture, je le serais probablement et je gagnerais probablement.* » Pas une prémonition. Un calcul.

« *Le diable lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi".* » (Mtt 4, 9)



Dimanche 12 mars TRANSFORMÉ

Iouri Alexeïev était juriste à Moscou. Il y a quatre ans, ressentant l'inutilité de son travail, il achète une tente, embarque toutes ses affaires dans une voiture et part à la recherche d'une autre vie. Au km 106 de l'autoroute de Iaroslavl, il trouve une clairière à son goût et s'y installe. Le visage transfiguré, il entame une existence à « ne rien faire », accueillant dans son tipi ou sa cabane les visiteurs de passage, organisant des échanges de livres, discutant sur internet. « *Le sens est le produit de notre pensée. Autrement dit, le sens, c'est ce que nous inventons* », confie-t-il au *Courrier de Russie*.

À voir sur : <http://psmimov.ru/roadside/tour.html>

« *Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil...* » (Mtt 17, 2)



Dimanche 19 mars DÉSHYDRATÉ

Le 1^{er} septembre 2016, le chien d'un passant repérait le cadavre de Jordy Brouillard, 19 ans, dans la tente qu'il avait plantée dans un domaine provincial situé près de Gand. Dès l'âge de trois ans, Jordy avait été placé dans un centre d'aide à la jeunesse. À sa sortie, à 18 ans, il s'est retrouvé sans rien et n'a pas été suivi. Il a bien lancé des appels à l'aide sur Facebook. Mais il est mort de soif et de faim. « *Il a lui-même choisi de finir ainsi, il n'a tout simplement pas accepté d'aide* », a déclaré sa mère. Ému, un militaire a lancé une opération de crowdfunding pour payer ses funérailles. Plus de 10 000 € ont été recueillis en onze jours.

« *Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif.* » (Jean 4, 14)



Dimanche 26 mars AUDITIONNÉ

Lors de la première soirée des « Blind » de *The Voice* sur TF1, ce candidat de 21 ans a suscité l'admiration du jury. Tous les coaches ont retourné leur fauteuil. Il jouait sur le piano mis en libre accès du public, gare St-Lazare (Paris), quand un membre de l'équipe de l'émission l'a repéré et convaincu de passer l'audition de sélection. Doté d'une oreille absolue, le jeune homme est capable de reproduire toute une chanson après une seule écoute. Il n'a jamais fait de conservatoire. Il n'y a jamais été admis, car aucun professeur ne savait lire une partition en braille. Adopté à l'âge de deux ans, Vincent Vinel est en effet aveugle de naissance.

« *Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?* » *Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »* (Jn 9, 2-3)

« Comment se fait-il que tu vois ? » (Jean 9,15)

DU RIRE DANS LES YEUX

Gabriel RINGLET

Tout au long de l'Évangile, Jésus regarde. Mais il ne voit qu'en marchant. Et il ne nous sort pas d'un coup de notre aveuglement.



Le noir transparent existe-t-il ? La question traverse *Une vie d'oiseau*, le premier roman de l'écrivain Michel Lambert, qui valut à l'auteur le prix Rossel de littérature. Attentif aux plus petites fêlures de l'existence, Lambert se situe dans ce courant qu'on a appelé quelquefois « l'école du regard ».

Dieu en personne a dû fréquenter l'école du regard et y inscrire son prophète Samuel quand il l'envoie chercher un nouveau roi avec ce mot d'ordre : « Ne considère pas son apparence (...) Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. » (1 Samuel 16,7).

RÉSoudre L'ÉNIGME

Et Jésus ? N'est-il pas à lui seul, et tout au long de l'Évangile, une école du regard ? Comme le jour où, « sortant du Temple, il vit sur son passage un homme qui était aveugle de naissance ».

Très vite, en quelques versets, le roman de l'aveugle se transforme en roman policier. Car tous veulent résoudre l'énigme de la guérison, à commencer par les voisins. Mais l'enquête des pharisiens est plus serrée, qui voient d'abord l'homme, puis ses parents, puis l'homme à nouveau. Ils le ceignent, ils le harcèlent, l'accablent de questions pour qu'il se contredise, qu'il ne sache plus où il en est, qu'il avoue enfin le crime qu'on veut lui faire avouer.

Mais il voit ! Et son tout nouveau regard lui donne la fraîcheur de l'insolence : « Je vous l'ai déjà dit, et vous ne m'avez pas écouté ! ». Mieux. Puisqu'il a maintenant du rire dans les yeux, il voit la manœuvre

et s'enhardit encore un peu plus : « Pourquoi voulez-vous m'entendre une nouvelle fois ? Serait-ce que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ? »

Comme le personnage du peintre Fouchet dans le roman de Michel Lambert, l'Évangéliste-enquêteur recherche à sa manière le noir transparent, ce noir paradoxal qui éclaire bien plus qu'il n'éteint. Ainsi, sortant à peine du noir, l'aveugle de naissance voit ce qui crève les yeux alors que les yeux de ceux qui sont dans la lumière s'éteignent peu à peu.

LUMINEUSE IMPASSE

Le noir transparent, il arrive qu'on le croise aussi dans la vie contemplative d'aujourd'hui quand un abbé qui a beaucoup fréquenté l'école du regard n'hésite pas à rencontrer les cécités de l'actualité.

À l'abbaye de Chimay, par exemple, la douce détermination de Dom Armand Veilleux le conduit à formuler une proposition aussi sereine qu'inattendue : « Voici venu, dit-il, le moment de vivre une spiritualité de l'impasse. »

Rappelez-vous les Hébreux au désert : « Le Seigneur lui-même marchait à leur tête : colonne de nuée le jour, pour leur ouvrir la route – colonne de feu la nuit, pour les éclairer ; ils pouvaient ainsi marcher jour et nuit ». » (Exode 13,21). Car tel est bien l'encouragement du père Veilleux : marcher dans l'impasse et savoir que le noir lui-même peut être lumineux.

Dans *Une vie d'oiseau* de Michel Lambert, le personnage le plus bouleversant, une des toutes belles figures de la littérature, est celui de Béa, Béatrice, la belle aveugle qui regarde le monde en équilibrant les couleurs de la vie, Béa que l'auteur présente comme une étoile dans les yeux des autres personnages.

Quand l'aveugle-né est revenu vers Jésus après s'être lavé à la piscine de Siloé, on imagine la danse de l'étoile dans leurs yeux à tous deux. Et lorsqu'un peu plus tard, l'homme s'est prosterné en disant : « Je crois », Jésus a compris qu'un nouveau disciple s'inscrivait à l'école du regard. ■

Michel LAMBERT, *Une vie d'oiseau*, Paris/Lausanne, Éditions Espace Nord, 2016. Prix : 13 €. Via L'appel : -10% = 11,70 €.

« Moi » humain et amour divin

En lien avec LE TOUT-POUISSANT

Hicham ABDEL GAWAD,

Professeur de religion islamique en Fédération Wallonie-Bruxelles



Dieu : à la fois en nous et en dehors de nous. Comment concilier immanence et transcendance divine ? Une approche coranique.

La théologie coranique, c'est-à-dire le discours sur Dieu qui est tenu dans le Coran, est une théologie très visuelle et ancrée dans l'imaginaire de son siècle : on y trouve l'image d'un dieu puissant qui règne sur sa Création. Il se rapproche en ce sens de certains passages vétéro-testamentaires.

L'image qui revient le plus souvent dans le Coran est celle d'un Seigneur (*rabb* en arabe) des cieux et de la Terre. On retrouve aussi l'idée des sept cieux. Il s'agit bien évidemment d'une image éminemment impressionnante : elle place Dieu dans une transcendance qui dépouille l'être humain d'une de ses lubies ; celle de s'ériger lui-même en dieu. Quelle que soit la maîtrise technologique de l'Homme, ses ambitions ou ses accomplissements, Dieu demeure l'asymptote indépassable, le nom d'un « au-delà » qui s'érige chaque fois au-dessus des capacités humaines, forcément limitées, même si ces limites sont à chaque époque repoussées un peu plus loin.

Cet effet « garde-fou » de l'image du Seigneur des sept cieux a cependant un prix : celui du dieu lointain. Par-delà tous les cieux, Dieu en devient aussi éloigné qu'indépassable. Une idée difficile à vivre pour le croyant qui peut se demander alors comment « ressentir » Dieu.

VEINE JUGULAIRE

Il existe cependant une image, beaucoup plus marginale (elle n'apparaît qu'une seule fois dans le texte coranique), mais qui donne une perspective intéres-

sante : Dieu est plus proche de l'être humain que sa propre veine jugulaire (s. 50 v. 16). L'idée du dieu lointain est complètement renversée : Dieu n'est plus là-haut, en haut des sept cieux, on ne peut même plus dire qu'il est *proche* de nous, Il est *en nous*. Les perspectives théologiques sont énormes : l'être humain ne peut s'ériger lui-même comme dieu mais il peut se laisser être *animé* de Dieu.

Il s'agit par ailleurs d'une idée que l'on retrouve très clairement dans le soufisme (courant de pensée mystique et initiatique de l'islam) au travers du concept de *fana* : une proximité de Dieu tellement forte que le « moi » humain se fond dans l'amour divin. La scission entre le divin et l'humain va jusqu'à devenir caduque dans cette optique.

IMMANENCE TRANSCENDANTE ?

L'articulation du transcendant de l'immanent est inévitable si l'on prend le discours théologique du Coran au sérieux et dans son entièreté. De même que, pour paraphraser le penseur musulman Rachid Benzine, « *il n'y a pas de parole de Dieu en dehors de la parole humaine* », on peut poser qu'il n'y a pas de transcendance divine sans immanence divine.

Un dieu complètement transcendant est à jamais hors d'atteinte. Un dieu complètement immanent ne serait que pure subjectivité.

La dialectique de la transcendance et de l'immanence est inévitable et peut, au final, se concevoir comme un plongeon au plus profond de l'âme humaine, une exploration sincère et puissante de ce qui fonde le grandeur de l'Homme. Ou, pour le dire autrement, de l'étincelle de lumière qui nous met en lien avec le Tout-Puissant.

De cette conception pourrait même naître une théologie de la révélation islamique dans laquelle le Coran n'est plus une dictée divine, verticale et complètement transcendant, mais un contact fort et puissant avec la parcelle de lumière que Dieu a mis en chacun de nous mais que seuls les prophètes ont pu pleinement toucher, y compris Muhammad... Mais telle considération devra attendre une autre chronique ! ■

Corps et âmes

UN TRÉSOR PERSONNEL INEFFABLE

Gérald HAYOIS

« **C**haque de nous a une vie intérieure mais on ne trouve pas de définition commune à tous. Beaucoup de mes interlocuteurs en parlent comme quelque chose de très précieux, un trésor personnel que personne ne peut vous enlever mais qui est inexprimable, ineffable, indicible. » Cela n'empêche pas Patrice Van Eersel de trouver chez les personnes qu'il a rencontrées des éclairages et des réponses partielles et personnelles. Pascal constatait déjà que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose : ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre. Et Bernanos surenchérisait en notant qu'on ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure.

RESSENTI PERSONNEL

Patrice Van Eersel est un infatigable explorateur des expériences humaines les plus universelles ou les plus étranges. Depuis la fin des années 1970, dans des magazines comme *Actuel* ou *Clés*, dans des livres à succès aussi, il pratique un journalisme d'investigation et de reportage mêlant ouverture d'esprit et ressenti personnel. Dans *La source noire*, il relate le vécu de personnes ayant connu des expériences de mort imminente. Il a également écrit des livres sur la conscience animale, la psycho-généalogie, la naissance, les connaissances des chamans, parfois qualifiés de nouvelle spiritualité ou de *new age*. Cette fois-ci, il a pris son bâton de pèlerin en allant interroger des personnes de référence et d'horizons différents sur ce qu'on appelle communément *la vie intérieure*.

Pour Stéphane Dehaene, médecin spécialiste du cerveau, la vie intérieure est tout simplement ce qui apparaît sur son écran d'imagerie médicale indiquant qu'une activité neuronale a lieu chaque fois que le cortex s'embrace, bref lorsque l'être humain est conscient. D'autres interlocuteurs ne peuvent se contenter de cette définition sèchement médicale.

Pour le psychiatre Christophe André, la vie intérieure se cultive grâce à la méditation pratiquée avec assiduité. Elle n'est pas une introspection rationnelle mais une manière sensorielle et émotionnelle d'être « présent » au monde.

Qu'est-ce qui anime les êtres humains ? Huit personnalités issues d'univers différents, scientifique, créatif, psychologique, spirituel ou poétique, se sont confiées à Patrice Van Eersel.

« Ce qui fait la richesse de ma vie intérieure est la joie de la voir me conduire vers la totalité universelle et d'accepter le mystère de notre vie », témoigne-t-il. Catherine Dolto, pédiatre et adepte de l'haptonomie, méthode de communication avec le fœtus par le toucher, explique que « ma vie intérieure se nourrit des perceptions qui, m'ayant affectivement touchée, m'engagent à agir ».

RECHERCHE SPIRITUELLE

Patrice Van Eersel note que, jusqu'il y a quelques années, la vie intérieure relevait de la compétence première des prêtres et des religieux. De tous temps, ceux-ci ont proposé aux fidèles de la nourrir par la prière, la méditation de textes sacrés, la célébration, la vie communautaire. Cette proposition d'accompagnement de la vie intérieure par la religion est toujours bien présente et peut être fructueuse mais, constate-t-il, « c'est la recherche spirituelle dans un sens plus large qui intéresse nos contemporains et celle-ci va aujourd'hui tous azimuts. Selon certaines enquêtes récentes, il apparaît que beaucoup de gens se méfient des corpus théoriques, du prêt-à-porter des dogmes religieux. Ils veulent du vécu, du sensible, de l'incarné qui se transmet par l'exemple. »

La définition de la vie intérieure par les personnes confessées est donc souvent très proche de celle de la spiritualité. Pour Catherine Dolto, « la spiritualité, c'est la relation avec ce qui nous dépasse infiniment, que certains appellent Dieu, d'autres la nature, la joie, la beauté. » Christophe André cite le Dalaï Lama qui estime que la spiritualité comme recherche de sens est commune à tous les humains. Elle est comme l'eau, indispensable à tous. Certains, constate le maître tibétain, s'abreuvent seulement à cette eau commune. La plupart boivent l'eau en passant par les religions qui opèrent comme un filtre, comme un thé de telle ou telle couleur.

SILENCE ET OBSCURITÉ

La vie intérieure entretient aussi un rapport avec la créativité, que ce soit celle de l'artiste ou du chercheur scientifique. Le chanteur Arthur H, fils de Jacques Higelin, confie qu'il a besoin d'être nourri par des contacts extérieurs pour



SE TOURNER VERS SOI. La chance de saisir le neuf de la vie.

composer ses textes et sa musique, mais aussi de silence et d'obscurité. Il compare la vie intérieure, précieuse pour la création, à la lente germination de la plante qui nécessite un enfouissement dans la terre avant d'éclore ou au fœtus qui grandit à l'abri avant d'être totalement au monde. Elle n'est donc pas le repli exclusif sur soi mais agit en interaction avec le monde extérieur.

Pour arriver à cultiver cette recherche spirituelle, quête de sens ou accomplissement de soi, chacun privilégie une approche ou l'autre mais, toujours, un certain silence est indispensable. Le mathématicien Cédric Villani pratique ce qu'il appelle le *reboot*, un break de dix minutes où il se détend à même le sol en oubliant les préoccupations du moment. Pour le maître soufi

« La vie intérieure permet d'accepter le mystère de notre vie. »

Khaled Bentounès, il faut être prêt à saisir les opportunités qui passent, légères ou lourdes : une contemplation, une rencontre, une maladie, un deuil peuvent éveiller la vie intérieure. D'autres interlocuteurs évoquent la prière, la méditation, la marche, la retraite. Ou encore la contemplation de la nature, le jardinage, la rencontre des vrais amis, la lecture de livres de sagesse ou d'écrivains de référence, l'écriture pour nourrir la flamme.

Et Van Eersel, qu'en dit-il ? « *Je viens d'une famille d'agriculteurs où on est dans la reconnaissance, la gratitude devant les dons de la nature, de la terre nourricière. Per-*

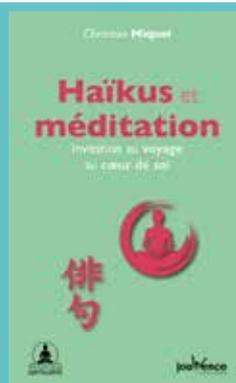
sonnellement, je pratique aussi depuis des années un art martial japonais non agressif qui m'a aidé à me maintenir humainement debout face aux difficultés. Je suis enfin et surtout un adepte du karma yoga, celui de la vie quotidienne. Comme disait approximativement Sainte Thérèse d'Avila : "Mes sœurs, vous trouverez le bonheur spirituel dans le quotidien et celui aussi de laver les casseroles". J'ai une grande tribu familiale. Alors, que ce soit lors de la douche matinale ou dans le ménage, je peux trouver de quoi nourrir ma vie intérieure. » L'écrivain Christian Bobin peut être nourri intérieurement pour toute la journée par la simple contemplation soudaine d'une modeste fleur ou le souvenir du visage d'une personne aimée. Un bon indice de l'importance de la vie intérieure ?

Le détenu qui « tient » le mieux en prison est celui qui en possède une, spirituelle ou religieuse. Ainsi Alexandre Soljenitsyne ou Etty Hillesum. Bobin note : « *Construire quelque chose à l'intérieur de soi, pour les gens d'aujourd'hui, cela semble sévère, austère et vieux. En vérité, ce sont les bases d'une immense jeunesse, la chance de saisir le neuf de la vie.* » ■



Christophe ANDRÉ, Cheik BENTOUNÈS, Christian BOBIN, Stanislas DEHAENE, Catherine DOLTO, Arthur H, Annick DE SOUZENELLE, Cédric VILLANI, Patrice VAN EERSEL, *À la recherche de la vie intérieure*, Albin Michel, 2016. Prix : 20,20 €. Via *L'appel* : -10% = 18,18 €.

*Au-delà
du corps*



Dériver dans la poésie

Chemin de méditation et d'épanouissement, les haïkus, poèmes courts d'inspiration japonaise, révèlent la vie intérieure et permettent de saisir les instants précieux de l'existence. Ce petit livre fait entrer le lecteur au centre de la méditation et

de la création par l'intermédiaire des mots poétiques et beaux. Ils invitent à essayer soi-même d'exercer cet art de l'éphémère et de l'instant suspendu en créant des exercices méditatifs à la portée de tous. (B.H.)

Christian Miquel, *Haïkus et méditation : Invitation au voyage au cœur de soi*, Genève, Éditions Jouvence, 2016. Prix : 9,79 €. Via *L'appel* : -10% = 8,81 €.

Une actrice belge sans fard

ÉMILIE DEQUENNE: « J'AIME QUAND C'EST INTENSE »

Dans *Chez nous*, le nouveau film de Lucas Belvaux, la comédienne belge est Pauline, une infirmière à domicile embrigadée par un parti d'extrême-droite. Un beau parcours depuis *Rosetta* des frères Dardenne en 1999.

Michel PAQUOT

« **J**e n'ai jamais craint de rencontrer les journalistes. Le travail est fait, je ne peux rien changer et personne ne peut me prendre l'expérience que j'ai vécue. Et je ne suis ni inquiète, ni stressée par la sortie de *Chez nous*, c'est un film engagé que je suis fière d'avoir fait. » Le regard franc, Émilie Dequenne défend avec son naturel coutumier un long métrage qui, sorti à quelques semaines de l'élection présidentielle française, apparaît comme une nouvelle mise en garde contre le vote extrémiste. La diffusion de sa bande annonce fin 2016 a d'ailleurs été très mal accueillie par plusieurs responsables du Front National (FN) en France.

À Hénard, une petite ville du nord de la France dont le nom évoque Hénin-Beaumont, ancienne cité minière du Pas-de-Calais dont le maire est FN, une infirmière à domicile, qui élève seule ses deux enfants, est recrutée par le Bloc patriotique pour les élections municipales. Après avoir hésité, convaincue par le médecin local, cette jeune femme sympathique que « *tout le monde connaît et aime* » finit par accepter. Contre l'avis de son père, ancien ouvrier communiste. En quelques jours, sa vie va changer. Jusqu'à lui échapper. « *Ton image ne t'appartient plus* », s'entend-elle répondre lorsqu'elle s'en inquiète.

DÉSILLUSION ET COLÈRE

« *Lucas Belvaux n'est pas du tout dans le jugement, explique la comédienne. Pauline porte en elle, comme beaucoup de gens, une désillusion, une colère dont les partis d'extrême-droite se nourrissent. Avant, j'étais un peu désarmée, je ne savais pas comment argumenter face au fait que des gens puissent ainsi basculer. Ce film le montre d'une manière très pertinente. Pauline n'est absolument pas raciste ni antisémite, et elle croit que le parti ne l'est pas. Mais un grand nombre d'électeurs, désabusés, ferment les yeux sur cet aspect-là. Elle est convaincue de pouvoir aider les gens, elle sait très bien ce qu'elle incarne, elle connaît ses valeurs. Pour elle, elle a raison et les autres ont tort.* »

« **Je laisse venir à moi mon personnage.** »

Née en 1981 à Beloeil, dans le Hainaut, d'un père menuisier et d'une mère secrétaire, Émilie Dequenne est entrée dans la peau de quelque vingt-cinq personnages depuis la révélation de *Rosetta* en 1999. Un film tourné à dix-sept ans qui lui a valu un prix d'interprétation au Festival de Cannes, tandis que les frères Dardenne étaient les premiers Belges à y remporter la palme d'or. Quand elle les a rencontrés, a-t-elle confié au magazine *So Film*, « *j'étais blonde platine, les sourcils méga épilés, sur des platform shoes de 15 cm, une mini-jupe moulante et maquillée comme une voiture volée* ».

TRAVAIL SUR SOI

Ce qui ne l'a pas empêchée d'être choisie car ce rôle d'une jeune fille qui se bat pour retrouver un emploi était pour elle, elle le savait. « *Je voulais être comédienne pour jouer, tout simplement* », se souvient celle qui faisait du théâtre amateur. Pour elle, jouer c'est une façon de se dépasser, et d'ainsi mieux se connaître, d'opérer un travail sur soi. Les films qui ont suivi, de genres très différents, ont fait d'elle une actrice de premier plan aujourd'hui. « *Je ne cherche pas à courir après le personnage, je le laisse venir à moi,*

explique-t-elle. C'est difficile de mettre des mots sur un processus intérieur. Je n'ai aucune stratégie ou plan de carrière, je fais simplement ce que j'aime. J'y vais à l'instinct, si j'ai le moindre doute, je n'y vais pas. Tant mieux si je suscite des désirs très différents chez les metteurs en scène. Je veux leur donner ce qu'ils attendent même si j'arrive avec mes propres émotions. »

Émilie Dequenne a joué plusieurs films à dimension sociale, voire sociétale, interprétant des personnages ancrés dans la vie quotidienne dans lesquels les spectateurs peuvent se reconnaître : une femme de ménage qui perd son appartement, une chanteuse qui ne parvient pas à percer, une ancienne délinquante, une fille qui invente s'être faite agresser dans le RER, une coiffeuse qui tombe amoureuse d'un prof de philo, une mère qui tue ses enfants... « *Je m'engage toujours à fond quand je décide de faire un film, quel qu'il soit, un drame, une comédie ou un polar, commente-t-elle. Mais je ne veux pas servir de modèle. Je ne me soucie pas de l'image que je donne, seul compte le fait que le réalisateur soit content de moi.* »

DEUX MAGRITTE

« *Je n'ai jamais accordé plus d'importance à un film qu'à un autre, ajoute-t-elle. La presse, le public peuvent dire que tel ou tel rôle est plus important, mais moi, je n'en ai pas le droit. Quand je signe pour un film, il est toujours important.* » En bientôt vingt ans, la trentenaire a reçu plusieurs prix, notamment deux Magritte du cinéma belge. Son personnage de mère infanticide dans *À perdre la raison*, du Belge Joachim Lafosse, lui a notamment valu trois statuettes. « *Ces rôles tragiques ne sont pas les plus difficiles à interpréter, au contraire, précise-t-elle. Un rôle non émotionnellement chargé, sans faille, est plus compliqué. La densité émotionnelle d'un personnage est une chose riche, motivante, captivante. On se perd dans le travail, c'est plus jubilatoire, une sorte d'énergie, d'intensité se met en place.* »

Quant au succès, il n'a pas perturbé cette authentique optimiste qui est restée très simple et directe. « *Commencer avec les Dardenne, c'est une leçon d'humilité, se réjouit-elle. Je ne fais pas ce métier pour les prix. Ils sont d'ailleurs tous chez mes parents, je ne me vois pas tellement les exposer chez moi. Cela vient de mon éducation. J'ai eu la chance d'être toujours bien entourée, d'avoir de vrais amis.* » Et être mère à vingt-et-un ans, cela n'a-t-il pas été une gêne dans son travail ? Elle éclate de rire. « *Pourquoi ? Je suis comme n'importe quelle mère, j'ai même plus de temps que la majorité d'entre elles. Et puis, ce n'était pas très jeune, dans ma famille, c'était comme ça, les mères ont leur enfant à cette âge-là.* »

Dans quelques semaines, Émilie Dequenne sera à l'affiche du nouveau film d'Albert Dupontel, *Au revoir là-haut*, adapté du prix Goncourt best-seller de Pierre Lemaitre. Elle y interprète la sœur d'un poilu de 14-18 qui, avec un camarade de tranchées, se lance dans une escroquerie aux monuments aux morts. ■

Chez nous. Un film de Lucas Belvaux, avec Émilie Dequenne, André Dussollier, Guillaume Gouix, Catherine Jacob, Anne Marivin, Patrick Descamps. Sortie en Belgique le 1^{er} mars.

Philosophie et sens sur La Trois

Caroline Veyt, gardienne des Sentinelles

Frédéric ANTOINE

Sentinelles ou éclaireurs ? Caroline Veyt utilise les deux termes pour définir les invités de la nouvelle émission qu'elle présente tous les mois sur La Trois (RTBF). *Les Sentinelles* a été retenu comme titre pour l'émission parce que ses invités « font le guet » aux confins du monde. Mais ils avancent aussi devant les autres, les précèdent. « *Et ils éclairent le chemin !*, ajoute la présentatrice. *Cet élément est très important, car mes invités ne sont pas là pour faire des constats. Mais parce que ce sont des vigilants qui doivent ouvrir de nouvelles pistes de réflexion.* »

D'où le pari du programme, plutôt périlleux, de partir à la découverte de penseurs et d'intellectuels qui réfléchissent. Des Belges, pas nécessairement fort connus. Et, au gré de leur passage à Bruxelles, des Français, à la réputation médiatique déjà plus ancrée.

DANS L'OMBRE D'EDMOND

L'univers de l'émission et son type d'invités constituent des originalités. Pourtant, à la RTBF, *Les sentinelles* est considéré comme l'héritier direct du fameux *Noms de dieux* présenté par Edmond Blattchen de 1992 à 2015. « *La filiation est évidente, commente Caroline Veyt. Les deux émissions répondent à la mission de service public de la RTBF. Edmond avait lui-même pensé à moi pour prendre la relève. Il avait aussi été prévu qu'à la fin de sa dernière émission, je réalise son interview, en guise de passage de flambeau. Finalement, cela n'a pas eu lieu. Après son départ, la direction de la RTBF est revenue me proposer le programme, en quittant le champ du spirituel pour celui des philosophies. J'ai pas mal hésité, parce que je ne suis pas philosophe. Mais, par intérêt, j'ai fini par accepter. Et Edmond a été*

très encourageant à ce propos. »

PHILO ET PHILOLO

Caroline Veyt est d'abord comédienne. Une passion découverte lors de ses études secondaires au collège St-Hubert de Boitsfort, en jouant dans *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg, ainsi que dans *Les bonnes* de Jean Genet. Toutefois, pour solidifier sa formation, c'est en philologie romane qu'elle mène ses études à l'ULB avant de suivre au Conservatoire des cours de déclamation dont elle ne garde pas le meilleur souvenir. Elle entame ensuite une carrière de comédienne, complétée par quelques apparitions dans les médias.

« *En 2008, après un an de tournage à Paris dans la série de TF1 Seconde chance, j'ai compris qu'apprendre des rôles et les interpréter ne me satisfaisait pas. Cela manquait de sens.* » La RTBF lui

« Apprendre des rôles et les interpréter ne me satisfaisait pas. »

confie alors la présentation de la séquence *Questions d'argent*, puis elle intègre l'équipe d'*On n'est pas des pigeons*, et est engagée par Jean-Pierre Hautier à La Première (radio). De là, elle aboutit sur La Trois, où elle présentera divers programmes, dont le Concours reine Élisabeth.

« *Je souhaitais depuis longtemps avoir une émission d'entretien, où j'aurais le temps de partir à la découverte d'une personne. J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour l'émission Dites-moi de Michèle Cédric.*

Médias
&
Immédi@ts

PARTAGES

Un an jour pour jour après les attentats de Bruxelles, la première chaîne TV de la RTBF propose ce 22 mars une soirée « de partages » avec la participation de nombreux artistes qui rendront hommage aux victimes, à leurs proches et aux services de secours et de sécurité. Cette émission spéciale ne se veut pas un dramatique rappel. Elle entend résolument se tourner vers l'avenir et être une note d'espoir. Elle fera suite à deux soirées d'enquêtes et d'investigation diffusées les mercredis précédents, 8 et 15 mars.

HUIS CLOS À L'ONEM

Des mois sans emploi. Pas assez de preuves de recherche active de travail. Qui cherche du boulot trop longtemps est désormais rayé du chômage. Les caméras de Charlotte Grégoire et d'Anne Schiltz ont, pendant de nombreuses semaines, observé les « entretiens de contrôle » à Charleroi. Ce documentaire de 74 minutes, impressionnant de factualité, à la fois dramatique et touchant, a été nommé aux Magritte. En salles en 2016, il arrive sur La Une.

Bureau de chômage. Première diffusion le 1^{er} mars. Des rediffusions prévues.



© Copyright JEAN-MICHEL CLAIOT 2017

Il y avait Noms de dieux. Il y a Les sentinelles. D'un débat spirituel, on est passé à la rencontre philosophique d'intellectuels. Avec, aux commandes, une frêle jeune femme de quarante ans à peine.

À L'ÉCOUTE.

Pour nourrir ce besoin de sens que ressentent de plus en plus de gens.

Mais je n'imaginai pas converser avec des philosophes... » Aussi, le but du programme n'est pas d'être un débat d'idées ou un dialogue entre intellectuels. « Il y a d'autres émissions pour cela, notamment en France, sur les radios. Moi, je cherche un juste milieu. Mes questions sont celles que se posent ceux qui sont intéressés, sans être des spécialistes. »

CHALEUREUSE

Caroline Veyt est accompagnée tout au long de l'élaboration de l'émission par un jeune « vrai » philosophe, Simon Brunfaut. Enseignant à Saint-Luc Bruxelles et à l'UCL, celui-ci élabore avec l'équipe le choix des invités, en fonction des thèmes sélectionnés. Un petit questionnaire est d'abord envoyé à la personne retenue afin d'obtenir des détails sur son histoire, sa situation familiale, ses goûts culturels. Ils

serviront pour le portrait présenté en début de programme. Ensuite, Caroline et Simon se documentent en tandem sur la pensée du personnage et lisent ses productions les plus significatives. Ils déterminent ensemble les axes de l'entretien. Même si elle est parfois ardue, l'animatrice estime cette étape très riche. Car elle permet de « digérer » une pensée pour, ensuite, la rendre accessible.

Lors de l'enregistrement, qui prend une heure trente, l'entretien est découpé en trois chapitres, entrecoupés de petites séquences d'illustration. À l'antenne, l'émission dure septante minutes. Redites et questions moins intéressantes sont éliminées au montage. Assis sur des canapés, les interlocuteurs discutent comme s'ils étaient dans un salon, au dernier étage d'un gratte-ciel urbain. Les couleurs sont vives et l'ambiance agréable. Rien à voir avec le côté ultra-austère,

voire glacial, de *Noms de dieux*, où intervieweur et interviewé siégeaient au milieu de nulle part, éclairés par des spots rayonnant comme autant de regards de Dieu.

« La première fois que j'ai regardé Noms de dieux, c'était quand j'étais en rhéto ! Et, ensuite, le dispositif n'a pas évolué. Aujourd'hui, c'est une autre époque. Même si nous évitons les familiarités, notre plateau est plus chaleureux. Mais notre quête est restée la même : contribuer à nourrir ce besoin de sens que ressentent de plus en plus de gens. » ■

Après Philippe Van Parijs, Pierre Rabhi, Pascal Chabot, Olivier de Schutter et la plus controversée Caroline Fourest, l'émission a accueilli en février le psychologue des émotions de l'UCL Ilios Kotsou. À l'occasion du Printemps des Sciences, le numéro de mars sera consacré au philosophe des sciences Bernard Feltz (UCL). En avril, ce sera au tour du philosophe-écologue Dominique Bourg, et en mai, de la psychanalyste et philosophe Cynthia Fleury.



RELIGION & BUSINESS

Frère Mathieu, ancien cadre commercial, donne des formations en marketing lors d'ateliers sur le commerce monastique. Un séminaire a lieu à l'abbaye d'Oelenberg (Alsace) qui possède son propre supermarché de produits religieux. Parmi les participants : mère Pascale, abbesse des bénédictines de Chantelle.

Son usine de cosmétiques va lancer prochainement sur internet un nouveau savon enrichi à l'aloë vera... Mais, entre spiritualité et rentabilité, comment s'organise le commerce des abbayes ? Ce documentaire diffusé en février sur France 5 a rassemblé 1,2 million de spectateurs. Il est visible sur YouTube.

Business moines. Du pain béni pour les abbayes. www.youtube.com/watch?v=iK2qMeErhFE

CARÊME

Et s'il était possible de se faire sa petite retraite de carême, tout en restant chez soi ? C'est ce que propose le site *Carême dans la ville* depuis 2003, avec l'aide de neuf prédicateurs. Animé par des Dominicains de Lille, son thème 2017 est : « Ceci est mon corps. » 122 000 retraitants y sont inscrits

www.careme.retraitedanslaville.org

Injustes épousailles

La tradition ou l'amour ?

Stephan GRAWEZ

Le crâne dégarni de Stephan Streker est plus connu comme consultant sportif que comme réalisateur. Journaliste de formation, il poursuit ses deux passions. « *Je n'étais pas assez talentueux pour faire du foot à un niveau auquel j'aurais pu fantasmer et m'exprimer*, sourit-il. *En revanche, ce qui m'a intéressé, c'est le cinéma. Je n'ai fait le journalisme que pour rencontrer des gens que j'admire le plus : les cinéastes. à force d'interviews, j'ai beaucoup appris d'eux.* »

Face caméra, cet hyper actif enchaîne les émissions sportives, d'abord sur RTL, ensuite sur la RTBF, notamment pour les matches des Diables Rouges. Parallèlement, il touche à la photo, avant de passer derrière la caméra. Il confie : « *Je n'ai pas fréquenté les écoles de cinéma. Bien sûr, je conseillerais à un jeune d'y aller. Il faut ce mélange de recettes, savoir comment cela fonctionne. Mais il y a une chose que l'école ne te donnera pas : le re-*

gard, ton point de vue, ce qui fait que tu es toi. La photo m'a aidé, mais pas seulement. Dans le cinéma, la notion de temps est différente. En photo, le temps est géré par le récepteur, celui qui regarde. Dans un film, il l'est par l'artiste. C'est une question de rythme. »

TROISIÈME LONG MÉTRAGE

La véritable histoire dont s'inspire Stephan Streker pour *Noces*, son troisième long métrage, a eu lieu en Belgique en 2007 et a été jugée en 2011. Zahira, une Belgo-pakistanaise de dix-huit ans, est très proche de chacun des membres de sa famille. Jusqu'au jour où un mariage traditionnel lui est imposé. Écartelée entre les exigences de ses parents, son mode de vie occidental et ses aspirations de liberté, elle compte sur l'aide de son grand frère et confidant, Amir.

« *La lecture d'un fait divers semble assez évidente : voilà les bons, voilà les méchants, commente le réalisateur. Mais quand tu t'y intéresses plus précisément, tu saisis toute la force émotionnelle qu'il peut y avoir dans une histoire pareille. Quand j'ai appris que le frère adorait pourtant sa sœur, alors je me suis dit qu'il y avait là un vrai sujet intéressant. C'est une histoire poignante car chaque personnage est le siège d'enjeux moraux très puissants.* »

Le film est très fort. Il est tourné en grande partie en intérieur, avec des lumières sombres et des couleurs ocre, ce qui renforce le sentiment d'oppression et de huis clos familial. « *C'est le frère, Amir, qui est le plus tourmenté, le plus*

« Chaque personnage est le siège d'enjeux moraux très puissants. »

Toiles & Planches

RÉSISTER !

Avant de perdre complètement la mémoire, Montserrat raconte à sa fille la guerre civile espagnole qu'elle a vécue lorsqu'elle avait dix-neuf ans. « *Pas pleurer* », dit-elle à sa fille sous les bombardements. « *Pas pleurer* », répète sa fille aujourd'hui, devant la bêtise humaine.

Pas pleurer, par Denis Laujol, d'après Lydie Salvayre. Du 21/03 au 08/04 et du 09 au 27/05 au Théâtre de Poche, 1a place du Gymnase à 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poch.be

DIALOGUE IMPOSSIBLE

Printemps 1945, sud de la France. Une jeune communiste athée affronte dans son confessionnal le nouveau prêtre arrivé dans la paroisse. De ce premier dialogue en naîtra d'autres, avec la question de la foi pour thème central, et pour conséquence un amour impossible. *Léon Morin*, prêtre, prix Goncourt 1952, avait déjà été adapté au cinéma en 1961 par Jean-Pierre Melville, avec Belmondo et Emmanuelle Riva. Nicolas Boukhrief propose ici une version plus spirituelle.

La confession, en salles dès le 8 mars.



©Image Film Distribution

Dans Noces, son troisième long métrage, Stephan Streker s'inspire d'un fait divers où une jeune Belgo-pakistanaise est aux prises avec les traditions familiales. Comme une tragédie grecque.

MEILLEURS ACTEURS.
Lina El Arabi et Sébastien Houbani primés à Angoulême.

coincé dans cette logique de tradition, précise Stephan Streker. Zahira, elle, se libère un peu, même si elle est également coincée car elle veut aussi conserver l'amour de sa famille. Si elle ne désirait que sa liberté, son problème moral serait réglé : elle se barrerait et ce serait tout. »

AU-DELÀ DE LA RELIGION

À la manière d'une tragédie grecque écrite pour aujourd'hui, *Noces* veut élargir le propos. Streker s'explique : « C'est à la fois 100% pakistanaise et peu pakistanaise, ce n'est pas spécifique au Pakistan, tu peux la retrouver dans différents pays et cultures. C'est la situation qui est monstrueuse, pas les personnages.

Comme dans une tragédie grecque, cette histoire a quelque chose d'ineluctable, elle possède des conditions strictes qui en disent beaucoup

sur notre époque. À la limite, aujourd'hui, et sans être prétentieux, les Grecs anciens raconteraient sans doute plutôt l'histoire de Zahira que celle d'Antigone. Elle est une héroïne, un exemple, un modèle. »

L'intention de *Noces* est également de ne pas problématiser une religion, mais plutôt son poids. « C'est décisif ! Avant de m'intéresser à l'histoire, je pensais que c'était un problème de religion. Très vite, on m'a démenti. Pour preuve, Zahira est autant musulmane qu'Amir, que son père ou sa mère. Elle ne renie jamais sa foi. Dans le film, on la voit prier, surtout au moment des ruptures totales avec sa famille. Quand elle est enfermée dans ses problèmes avec la tradition, elle garde sa foi. D'ailleurs, ce qu'elle rejette, c'est la tradition, pas la religion. Dans mon travail, j'ai appris qu'au-dessus de la religion, dans ce genre de problématique, il y a la tradition. Et au-dessus, il y a l'honneur. Et l'honneur, c'est, de mon point

de vue, un problème d'ego. »

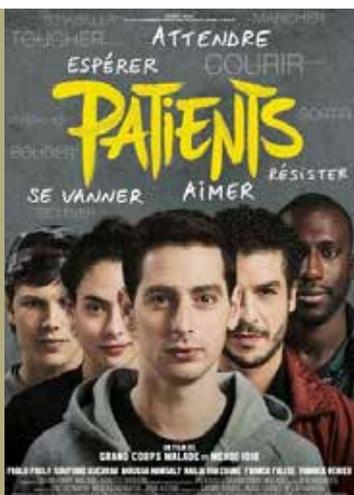
VINGT-TROIS FESTIVALS

En abordant une forme de radicalisme soft, ce film est très actuel, alors que l'on parle plus souvent de radicalisme violent. « Il y a un point commun entre les deux formes de radicalisme, estime Stephan Streker.

Le film regarde une réalité sidérante qui voit certains êtres humains poser des actes d'une gravité extrême, mus par une force qui défie toute raison et toute logique. Et qui va au-delà de ce que nous croyons être la force la plus importante, l'amour. Mais je ne m'en suis rendu compte que très tard. Quand j'ai commencé à écrire le film - j'y ai pensé en juin 2013 -, c'était bien avant les premiers attentats de Paris et de Charlie Hebdo. »

Présenté au FIFF de Namur en octobre 2016, où il a reçu le Prix Cinévoix, *Noces* a été sélectionné dans vingt-trois festivals internationaux. « Il a d'abord été présenté à Toronto qui est, après Cannes, le plus grand marché mondial du cinéma. À Angoulême, il a remporté les prix de la meilleure actrice pour Lina El Arabi dans le rôle de Zahira et du meilleur acteur pour Sébastien Houbani qui joue Amir », se réjouit son réalisateur qui, indéniablement, veut donner leur chance à de jeunes acteurs peu connus. ■

Noces. Scénario et réalisation : Stephan Streker. Avec Lina El Arabi, Sébastien Houbani, Olivier Gourmet. Sortie en Belgique le 8 mars.



ET SE RELEVER !

À la suite d'un accident de piscine, Fabien Marsaud se retrouve tétraplégique incomplet. Pendant un an, il suit une rééducation dans un centre spécialisé. Il y rencontre des jeunes banlieusards qui, comme lui, pratiquent l'humour à coup de vannes. Le rire semble leur meilleure thérapie. Fabien est aujourd'hui mieux connu sous le

nom de Grand Corps Malade, un slameur à la voix chaleureuse et à la plume poétique. Ce film bouleversant et hilarant raconte son histoire depuis la chute jusqu'au relèvement. On y retrouve, comme dans ses chansons, le même regard sur la vie, plein de tendresse.

Patients, un film de Mehdi Idir et Grand Corps Malade. En salle le 1er mars.

MÉMOIRE PERDUE

Un vieux professeur, autrefois sévère et écrasant, est atteint de la maladie d'Alzheimer et dévoile ses fragilités. Mais la maladie est cruelle à supporter aussi pour son entourage. Un spectacle tendre et grinçant sur les mystères de la mémoire.

Tu te souviendras de moi, du 21/03 au 29/04 au Théâtre Le Public, 64-70 rue Braemt à 1210 Bruxelles. ☎0800.944.44.

Ceci n'est pas un musée

Une maison privée vouée à l'art

Christian MERVILLE

C'est l'une de ces superbes demeures situées dans le quartier de la place du Châtelain à Bruxelles. Une *Maison particulière* qui abrite un endroit dédié à l'art contemporain. Il suffit de sonner et on vient ouvrir. Le visiteur s'y sent le bienvenu. « *Ce n'est pas un musée puisqu'il n'y a pas d'exposition permanente d'œuvres. Ce n'est pas non plus une galerie d'art puisqu'aucune œuvre n'est à vendre, C'est simplement un endroit privé ouvert au public* », explique le propriétaire des lieux.

UN CADRE FAMILIER

Le concept de cette *Maison Particulière* est profondément original. Imaginé par Amaury et Myriam Solages, un couple de collectionneurs français, il permet à chacun de découvrir ou de redécouvrir des œuvres d'art dans le cadre familial d'une demeure familiale. Celle d'Ixelles accueille donc des expositions dont les propriétaires définissent eux-mêmes le thème. Ils

proposent ensuite à un artiste qu'ils apprécient et admirent d'imaginer une scénographie autour d'œuvres que lui-même choisira. Il a carte blanche. Il peut même aller chercher des œuvres dans d'autres collections. L'art n'a ni frontières ni limites. C'est cela qui donne une très grande richesse et une réelle diversité aux œuvres présentées.

L'exposition en cours, *From here to Eternity*, a été confiée à Angelo Musco. Fasciné par l'image de la nudité des corps qu'il met en scène et retravaille grâce à un traitement particulier de la photographie, cet artiste italien interroge ce qui demeure de chacun. Depuis le chaos des origines (*From here*) jusqu'au terme de l'odyssée de la vie (*to Eternity*).

À partir de ses photos très grand format, Angelo Musco va du magma du chaos de la Terre à la légèreté de la plume, en passant par les tourbillons de la vie aquatique. Les œuvres des divers artistes choisis par ce « metteur en scène » se placent alors en miroir



avec les siennes et se mettent à dialoguer entre elles.

CORPS PÉTRIFIÉS

À côté des photographies intrigantes de Musco, figurent des réalisations lourdes et légères à la fois. Comme cet amas de corps pétrifiés en porcelaine dû à Rachel Kneebone. Précarité de la vie. Ou une peinture de Claudio Parmiggiani représentant des milliers de papillons réalisée avec de la suie. Toute vie est éphémère. Ou encore une installation de Michel François, sorte de Meccano géant qu'un souffle peut détruire. Fragilité de l'existence. Et aussi un masque antique chinois calme et serein à l'image de la joie de vivre. Une projection vidéo mettant en scène des chiffres ADN construisant le visage d'un bébé qui se forme et se déforme. Éternité de la vie. Jusqu'à la possibilité de toucher des yeux l'infini grâce à un puits de miroirs, et ainsi entrer dans la lumière grâce à une œuvre stupéfiante de James Turrell.

À chacun de créer son propre che-

*Portées
&
Accroches*

LA PENSÉE DE HORTA

La Première Guerre mondiale marque une cassure dans la vie de Victor Horta. Son séjour aux USA bouleverse ses conceptions, la découverte de l'architecture américaine le fait évoluer. « *Mon esprit s'en est trouvé assoupli. Ce que j'aurais combattu jadis comme incompatible avec la profession de l'architecte, je le comprends depuis, et même, sous un certain angle, j'en vois l'exemple souhaitable.* »

Horta en Amérique, 1916-18, Maison Autrique, 266 chaussée de Haecht, 1030 Schaerbeek. Jusqu'au 01/10/2017. www.autrique.be

LE 9^e ART S'EXPOSE

Les magazines *Métal Hurlant* et (*À Suivre*), nés en 1975 et 1978, ont révolutionné la BD. Le premier en donnant ses lettres de noblesse à la science-fiction (surtout celles de Druillet et de Moebius), la seconde en imposant le roman graphique (histoires longues, souvent en noir et blanc, signées Tardi, Pratt, Schuiten, Comès...) comme un genre à part entière. Leurs histoires sont ici retracées.

Révolution bande dessinée. À La Boverie (Liège). Du 17 mars au 15 juin. www.laboverie.com



EXPOSER DANS UN LIEU INHABITUEL.
Un concept qui dépoussière l'idée de musée.

Pour découvrir l'art contemporain, il y a les galeries et les musées. *Maison Particulière*, à Bruxelles, propose une autre manière de rencontrer des œuvres rares et magnifiques.

min parmi toutes ces réalisations. De se laisser surprendre, interpeller, de s'émouvoir en toute liberté, en se promenant de pièce en pièce, comme on se laisserait guider dans la maison d'un ami qui voudrait en faire partager les bijoux. Le visiteur se sent libre d'aller et de venir dans cette *Maison Particulière* devenue la sienne le temps de sa visite. Seuls quelques livres posés sur des tables basses l'aident à s'y retrouver. Petits cailloux sur le chemin, balises, viatiques, portulans pour le voyage. Des guides sûrs et discrets.

LA DIVINE COMÉDIE

Et un peu partout des fauteuils, des divans pour faire halte, se laisser en-

voûter par l'une ou l'autre œuvre ou pour lire un des exemplaires de *La Divine Comédie* de Dante, posé là « par hasard » - mais il n'y a pas de hasard - et qui soudain éclaire d'une manière nouvelle les trois étages de la maison : l'enfer, le purgatoire et le paradis.

Retourner sur ses pas, s'asseoir à la bibliothèque, boire une tasse de thé ou de café tout en feuilletant un livre ou une publication qui approfondit et éclaire la démarche de tel ou tel artiste. Déambuler parmi toutes les œuvres qui, soudain, prennent sens lentement, jusqu'à se sentir chez soi, auprès de tant de beauté, tant de créations qui sont autant de miroirs à faces multiples dans lesquels il est donné de se découvrir en toute liberté.

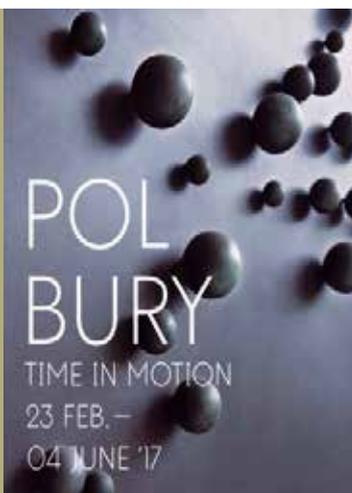
Maison particulière est donc un concept qui dépoussière l'idée de musée, qui accueille celui ou celle qui n'oserait pas pousser les portes d'une galerie d'art de peur de déranger. Cette demeure privée offre un asile. C'est un lieu qui donne le temps d'intégrer, à son rythme, tout ce qui est donné à voir. Un réel espace de liberté à l'instar de l'art qui libère et qui invente des lieux nouveaux d'où surgiront les utopies pour inventer l'avenir. Car c'est grâce à l'art qu'un monde unique se démultiplie à travers la vision de toutes les artistes qui, et c'est leur quotidien, lancent des salves d'avenir.

Cet avenir proposé est déjà là, aujourd'hui. À chacun de le réaliser suivant sa propre expression, son propre langage, sa propre sensibilité au cœur de son quotidien. Une manière particulière d'offrir ce regard éclaté à travers le prisme de l'art. Une découverte au travers l'exploration d'une maison avec des fenêtres ouvertes sur le monde extérieur, des murs traversés de couleurs et de lumière et des portes dont on aurait reçu enfin les clés.

« Une maison devenue la sienne le temps de la visite. »

Une maison comme lieu de ressourcement, de halte et de répit. Une maison qui, comme toutes maisons, cache tant de trésors. Il suffit de pousser la porte. Une *Maison particulière* qui permet, singulièrement, « d'habiter poétiquement le monde » et d'en faire ainsi sa propre maison et y trouver, simplement, un abri. ■

Maison particulière, 49 rue du Châtelain, 1050 Bruxelles. Exposition *From here to Eternity* jusque fin avril. www.maisonparticuliere.be



POL
BURY
TIME IN MOTION
23 FEB. –
04 JUNE '17

L'ART QUI BOUGE

Des boules, voire des cubes qui se déplacent lentement et de manière un peu mystérieuse sur une surface plane : c'est ce que l'on retient surtout de l'œuvre de Pol Bury (1922-2005). Fasciné par les mobiles de Calder, il a été l'un des fondateurs de l'art cinétique en introduisant le mouvement dans ses sculptures, mais aussi la technologie qui le

rend possible. Son œuvre est cependant beaucoup plus variée : peintures, sculptures, fontaines, bijoux, etc. La rétrospective à Bozar permet de (re)découvrir le parcours et les productions de cet artiste belge qui a connu une renommée mondiale.

Pol Bury, *Time in motion*. Jusqu'au 4 juin à Bozar. www.bozar.be

VOYAGE EN IRAN

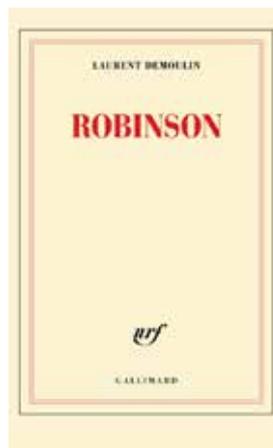
Aller voir ce concert est l'occasion de découvrir la musique et la poésie iraniennes. Face à la censure, les compositeurs ont développé des formes artistiques abstraites et originales.

Haftcraft ensemble, *Variations on a persian theme*, au Bozar, le 19/03, Salle Henry Le Bœuf, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. www.bozar.be/fr/activites/109560-haftcraft-ensemble

Papa d'un enfant autiste

« ROBINSON est une île sauvage »

Joseph DEWEZ



Robinson ne parlera jamais. Son père tente de le rejoindre en ses autres langages, souvent déroutants. Un « roman » à fleur de vécu signé Laurent Demoulin.

La vie au quotidien avec Robinson n'est pas de tout repos. Il réclame de son papa une vigilance constante, sinon il déchire les livres, lance en l'air ce qui lui passe par les mains, renverse ou casse meubles, jouets, bols et assiettes, jette la nourriture par terre. Ou, plus éprouvant encore, se souille avec ses selles et pousse des hurlements imprévisibles. Sortir en rue avec lui, aller à la piscine ou au supermarché tient du parcours d'obstacles imprévisibles. Difficile d'être le père d'un enfant autiste qui n'accèdera jamais à la parole. Difficile mais d'une belle richesse relationnelle.

PATERNITÉ

Laurent Demoulin est professeur de littérature à l'université de Liège. Et poète. À travers son livre, il a voulu donner à son fils « le droit à l'existence, le droit à la parole », comme il l'a expliqué lors d'une conférence-débat organisée à la librairie Point-Vir-

gule de Namur. Avec, cependant, une question qui n'aura jamais la réponse du premier intéressé : « *Ai-je le droit d'écrire sur mon enfant ?* »

Au témoignage autobiographique ou à l'essai scientifique sur l'autisme, il a préféré un roman, qu'il a intitulé *Robinson*, nom fictif donné à son fils. Un roman sans véritable intrigue puisque l'enfant évolue très peu. Mais un roman qui juxtapose les tranches de vie, des fragments, des instantanés, pour coller au plus près à cet être qui est tout entier dans l'instant présent.

L'écriture littéraire réussit à transformer le vécu quotidien d'un père et de son fils autiste en une interrogation universelle sur la paternité. « *Comment l'assumer ?*, se demande Laurent Dumoulin. *Suis-je son père ou une seconde mère pour lui ? Ne suis-je pas dans la confusion de la fusion avec lui ?* » Il poursuit : « *Quelle est la juste distance d'un père par rapport à son fils ? Bien sûr, la fusion est nocive, mais il arrive qu'elle devienne*

remède parce qu'elle seule peut créer des liens avec l'enfant en-dehors de la parole. Une sorte de contact brut d'avant les mots... »

Il conclut : « *J'ai été éduqué dans l'idée que l'humain devient humain grâce à la parole, et voici que je me trouve face à un humain dépourvu de mots, qui est évidemment un humain !* »

LECTEURS CRÉATIFS

Écrire ces fragments de vie, mais aussi les publier, a permis à l'universitaire d'accepter vraiment son fils. Et ainsi d'être père d'une manière neuve. « *Jusqu'alors, je rêvais que mon enfant puisse accéder à la parole, j'aimais l'enfant "normal" tel que je l'imaginai derrière l'enfant réel. Maintenant, grâce à la mise à distance que suppose l'écriture, je peux accepter mon enfant tel qu'il est, accueillir le fait qu'il ne parlera jamais.* » Il ajoute que ses lecteurs lui donnent aussi le courage de devenir père. « *Ils sont des créateurs du livre. Ils me renvoient des choses très différentes mais qui me paraissent avoir toutes leur justesse propre. Cela contribue à soulager l'angoisse.* »

Laurent Demoulin propose ainsi un livre de rude tendresse et de colère retenue, de joies simples, d'humour et d'angoisses vertigineuses, de balbutiements et de tâtonnements mille fois réinventés. Un livre de fragile et forte humanité. ■

Laurent DEMOULIN, *Robinson*, Paris, Gallimard, 2016. Prix : 19,59 €. Via *L'appel* : -10% = 17,63 €.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

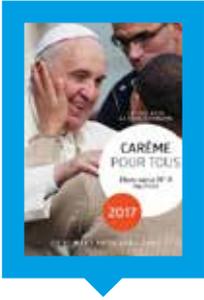
N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Livres



AVANT PÂQUES

Ce n'est pas parce que le carême arrive qu'il faut avoir une « *face de piments au vinaigre* ». Pour suivre l'invitation de François, qui propose que les chrétiens soient « *hommes et femmes de l'étonnement* », voici un petit guide pour cheminer jour par jour vers Pâques, du 1^{er} mars au 16 avril. Pour les plus jeunes, le fascicule *Objectif Pâques* permet aussi de se préparer de semaine en semaine. (F.A.)

Carême pour tous, hors série n°9 de Ma Prière, Elidia, Perpignan, 2017. Prix : 1,20 € - pas de remise (revue).

Objectif Pâques, ouvre ton cœur, hors série n°10 de Ma Prière, Elidia, Perpignan, 2017. Prix : 3,00 € - pas de remise (revue).



RENCONTRE SCOLAIRE

Dans un livre écrit pour les enfants, Colette Nys-Mazure aborde la très actuelle problématique des migrations et montre que des murs peuvent protéger mais aussi séparer les humains. Illustré par Aurélia Higuët, ce petit ouvrage retrace la rencontre à l'école de Dominique, un jeune bruxellois, et Salam, venu d'Érythrée. Il contient des pages à remplir par les enfants (dessins, mots croisés...) et mérite d'être prolongé par des échanges entre jeunes et adultes. Il est vendu depuis fin 2016 à 12€ au profit de partenaires des ONG membres du CNCD-11.11.11 qui mènent des projets de développement dans les pays du Sud. (J.Bd.)

Colette NYS-MAZURE, *Ma maison, c'est là où je vis*, Bruxelles, CNCD, 2016. Prix : 12€ pas de remise car c'est au profit de 11.11.11.



JÉSUS ET LES POÈTES

Ronsard, Claudel, mais aussi Hugo ou Verlaine... Bon nombre de poètes ont inscrit la vie de Jésus au cœur de leur parcours littéraire. Ce petit ouvrage réunit vingt-cinq épisodes de la vie du Christ tels qu'ils ont été mis en vers par des auteurs de langue française, dès le XV^e et jusqu'au XX^e siècle. Alors que la montée vers Pâques offre l'occasion d'un peu prendre distance, de penser et réfléchir, se nourrir de beaux textes ne peut qu'aider à cheminer. Et que cet opuscule ait été réalisé par une femme y aide assurément. (F.A.)

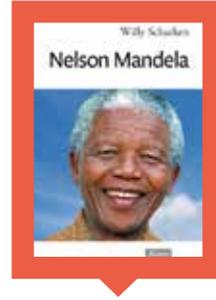
Françoise CLAUSTRÉS, *La Vie de Jésus à travers les poètes*, Paris, Artège, 2016. Prix : 11,90€. Via *L'appel* : -10% = 10,71 €.



CENT BRUXELLOISES

D'âges, d'origines et de métiers très variés, cent Bruxelloises posent pour la photographe Cici Olsson. Elles racontent leurs parcours, activités, quartiers préférés et souvenirs de Bruxelles, pour faire la nique à la mort après les attentats du 22 mars 2016. De la créatrice Marie Artomonoff à la psychologue Danièle Zuckez, en passant par l'avocate Michèle Hirsch, la fondatrice de Nativitas dans les Marolles Monica Nève ou diverses artistes. Tantôt classiques, tantôt disjonctées, cool, branchées ou pas, elles se présentent en des lieux qu'elles ont choisis, parmi lesquels on aurait aimé trouver encore plus de coins connus ou à découvrir. (J.Bd.)

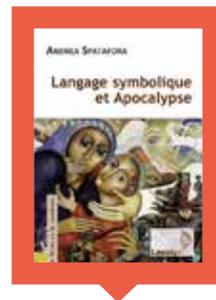
Cici OLSSON, *La Bruxelloise-Bruxelles en 100 portraits*, Bruxelles, Éditions Racine, 2016. Prix : 24,95 €. Via *L'appel* : -10% = 22,46 €.



MANDELA, LE SEMEUR

Traduit du néerlandais et destiné d'abord aux jeunes, ce petit livre retrace le parcours de Nelson Mandela, scolarisé par des protestants méthodistes. L'auteur qualifie de « *véritable chrétien* » et de « *semeur* » l'ex-détenu devenu président, tout en notant qu'il ne parlait pas souvent de sa foi. Surtout, Mandela estimait toujours être « *un homme en évolution* », relativisant sa propre existence. (J.Bd.)

Willy SCHAEKEN, *Nelson Mandela, une vision spirituelle*. Namur, Fidélité, Collection Béthanie, 2016. Prix : 11,50 €. Via *L'appel* : -10% = 10,35 €.



L'APOCALYPSE DÉCODÉE

Le livre de l'Apocalypse n'est pas un livre de catastrophe mais un livre d'espérance. Celle-ci se dit en des images étranges et même souvent déconcertantes : un agneau debout mais tué, une ville qui descend du ciel, une bête à sept têtes, Babylone la grande prostituée... Andrea Spatafora, exégète canadien, fournit des clés pour comprendre la signification de ces symboles foisonnants, souvent inspirés de l'Ancien Testament. Et, en même temps, il apporte des clés pour décoder l'art de l'Occident qui a largement puisé ses images dans le dernier livre de la Bible chrétienne. (J.D.)

Andrea SPATAFORA, *Langage symbolique et Apocalypse*, Namur, Lessius, 2016. Prix : 19,50€. Via *L'appel* : -10% = 17,55 €.

Notebook

Conférences

COUR-SUR-HEURE. *Est-il possible de concilier soins palliatifs et euthanasie ?* Avec Corinne Van Oost, médecin en soins palliatifs, le 18/03 à 9h30 en l'église de Cour-sur-Heure. ☎0475.24.34.59 ☎071.22.07.22

✉ bdelavie@me.com



DINANT. *L'originalité de L'Évan-*

gile. Avec Dominique Collin, écrivain, le 16/03 au Collège Notre-Dame de Bellevue, 2 rue de Bonsecours. ☎082.21.30.40

✉ accueil.bellevue@gmail.com

LIÈGE. *La place de l'Église dans la société actuelle.* Avec Jozef De Kesel, cardinal de Malines-Bruxelles, le 30/03 en l'église du Sart-Tilman, 341 rue du Sart-Tilman. ☎04.367.49.67

✉ info@ndpc.be

LIÈGE. *Les valeurs de l'Afrique.* Avec Adama Samassekou, ancien ministre malien de l'Éducation, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 9/03 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès. ☎04.221.93.74

✉ nadia.delhaye@gclq.be

NAMUR. *L'islamisme, une idéologie identitaire et exclusiviste.*

Avec Emilio Platti, islamologue et professeur émérite de la KULeuven, le 14/03 à 20h15 à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe, sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage). ☎081.72.42.59

🌐 www.gcnamur.be

RIXENSART. *La règle de saint Benoît, un art de vivre pour tous et même un modèle de management d'une étonnante actualité.*

Avec Patrice Cros, chef d'entreprise, le 07/03 au monastère des Bénédictines, 82 rue du Monastère. ☎02.652.06.01

✉ accueil@benedictinesrixensart.be

WÉPION. *Poser des choix de vie ou le récit des Tentations.*

Avec André Fossion, ancien directeur de Lumen Vitae, le 22/03 dans le cadre des conférences du R'atelier, au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte. ☎081.45.02.99 (en journée) ☎081.44.41.61 (en soirée)



Formations

BRUXELLES. *Quand on enseigne le mépris de l'autre...* Avec Mgr Harpigny, le 11/03 à l'auditoire Roi Baudouin C, niveau-3 des Cliniques Saint-Luc à Woluwe.

✉ mariannegoffoel@gmail.com

CINEY. *Morts et fins de vie : quels rites ?* Week-end organisé par le Cefoc, les 25 et 26/03 de 9h à 17h au Centre Lasallien, 156 avenue

d'Huart. ☎081.23.15.22

✉ info@cefoc.be 🌐 www.cefoc.be

EMBOURG. *Choisir nos priorités en couple.* Les samedi 18/03 à 14h30 et dimanche 19/03 à 16h au Carmel de Mehagne, 27 chemin du Carmel. ☎04.365.10.81

✉ info@chemin-neuf.be

MONS. *Vous avez dit « Fraternité » ?* Avec André Wémin, les sa-



medi 18/03 et dimanche 19/03 de 9h à 16h, organisé par le Crefot à

l'UCL-Mons, chaussée de Binche. ☎071.41.93.42

✉ bernard.quinet@skynet.be

RHODE-SAINT-GENÈSE. *La joie en classe.* Avec Lucien Noullez accompagné de témoins, le 14/03

(9h à 16h) au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois. ☎02.358.24.60

✉ info@ndrhode.be

Retraites



RHODE-SAINT-GENÈSE. *Seigneur, avec toi au désert.* Avec

Christian Tricot et Jean Djosir, du 20/03 à 10h au 25/03 à 13h au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois. ☎02.358.24.60

✉ info@ndrhode.be

SCOURMONT (CHIMAY). *Voici l'Homme, Ecce Homo.* Avec Astrid Hild, artiste-peintre d'icônes, du 31/03 au 6/04 à l'abbaye de Scour-

mont à Chimay. ☎0497.35.99.24

✉ astrid.hild@gmail.com

TILFF (BRIALMONT). *Ce Dieu vivant qui donne du souffle.*

Avec le Père Malvaux, du 21 au 23/04 au Monastère de Brialmont. ☎04.388.17.98

✉ brialmont.hotellerie@skynet.be

WÉPION. *À l'école du Christ et des pauvres.* Avec Ignace Berten,

dominicain et théologien, du 31/03 au 2/04 au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte. ☎081.46.81.11

✉ center.spirituel@lapairelle



Et encore...

MAREDSOUS (DENÉE). *Débatte en Église : une relecture de l'histoire de l'Église selon Joseph Moingt.* Avec Thérèse Hebbelinck, historienne et Jean-Pol Gallez, théologien, le 8/04 de 9h à 17h en l'abbaye de Maredsous. ☎0475.57.88.77

✉ daniel.mishler@maredsous.com

RIXENSART. *Christus.* Concert de Félix Mendelssohn, avec le Chœur Florilège et l'ensemble à cordes Primavera, le 2/04 à 15h30 au monastère des Bénédictines, 82 rue du Monastère. ☎02.652.06.01

✉ accueil@benedictinesrixensart.be

SAINT-HUBERT. *Mon serviteur*

Job a bien parlé de moi. Temps de silence et de rencontres accompagnés de marches dans la nature, avec Didier Croonenberghs, du 3/03 au 5/03 au monastère d'Hurtebise. ☎061.61.11.27

✉ hurtebise.accueil@skynet.be

🌐 www.hurtebise.net



TREIGNES. *Fête de l'école d'adultes.* Vivre une heure à l'époque de Masson, cours comme en 1932, les 25 et 26/03 à l'Espace Arthur Masson, 29 rue E. Defraire. ☎060.39.15.00

✉ info@espacemasson.be

🌐 www.espacemasson.be

WAVREUMONT. *Chercher le Silence...* Session et escapade littéraire de l'ACI (Agir en Chrétiens Informés), du 24/03 au 26/03 au monastère de Wavreumont.

✉ aci.jadin@gmail.com



STIMULER L'ESPÉRANCE

Vraiment un chaleureux bravo pour votre dernier numéro. Et pour le dynamisme avec lequel vous élargissez vos thématiques et notamment vos interlocuteurs d'autres confessions. Grâce aussi à la mise en pages de plus en plus réussie, vos articles sont des messages qui vibrent et stimulent l'espérance dans une époque où on en a tant besoin.

André GAILLY

SUR L'ARTICLE « PAS FIER D'ÊTRE CHRÉTIEN » (DIFFUSÉ EN LIGNE)

Je viens de recevoir par courriel votre prise de position claire et courageuse. Il faut appeler un chat un chat, et ne pas laisser le mot « catholique » être employé à n'importe quelle sauce.

Michel JEHAES

HYPER-INÉGAL

Suite à l'article de Joseph Dewez, par ailleurs très intéressant, on constate que bon nombre de chercheurs se posent des questions au sujet de ces nouvelles technologies et du transhumanisme. D'autres au contraire estiment que l'homme doit travailler en parallèle avec les machines et se décharger des tâches routinières ; devenir hyperhumain en développant les capacités insoupçonnées de son cerveau. Nous, pauvres profanes, qu'en déduire ? N'y-a-il pas qu'une chose sûre : que ces hautes technologies, tous ne pourront se les payer, ce qui va approfondir encore d'avantage les inégalités ?

Edgard RENIER

PERPLEXITÉ

Il est bien vrai que s'y retrouver dans l'abondance des informations contradictoires demande du temps, du discernement, des recoupements et un certain recul. Aussi j'ai lu avec intérêt votre article précité vous appuyant sur la compétence de Marie Peltier. Permettez-moi de vous dire ma perplexité. Non, je n'ai pas un tel degré de compétence. Je vais simplement vous dire ce qui me pose question. L'ambiguïté du sous-titre de la photo qui n'apporte pas grand-chose si ce n'est l'entretien de l'obscurité ; ce passage étonnant de « Dans la pensée complotiste il n'y a pas de place pour l'autre ». Bien sûr. Mais votre texte : Au moment de la chute (un lapsus ? puisqu'il s'agissait de la libération de la ville) de la partie de la ville tenue par les rebelles (un terme passe-partout couvrant les diverses factions de djihadistes et permettant de dire sans dire). Mais, où se situe moralement le rédacteur par rapport au drame de la Syrie ? Ces terroristes que l'on emprisonne quand ils agissent chez nous, et pour lesquels on prend des précautions oratoires quand ils agissent en Syrie. (...) La dénonciation de complots à tout va comporte un effet pervers. Celui de ne plus dénoncer ce qui est : les faits. Par exemple les représailles dévastatrices que représentent les sanctions économiques. Arme de guerre s'il en est contre la population civile, dont nous sommes, comme citoyens, les complices involontaires. Et dont on chiffrera les conséquences humaines après coup, comme cela a été le cas en Irak. (...) Plus loin Marie Peltier constate que « ce regain de complotisme s'inscrit dans un contexte politique plus large. Marqué par exemple par le réveil de la mémoire de la colonisation... ». Très juste. Mais oubliant d'ajouter l'Histoire particulière de la Syrie depuis l'époque de Nasser et le rôle des frères musulmans pratiquement sans discontinuer jusqu'à ce jour. Je me limite à ceci, me disant que Marie Peltier est historienne et enseignante... Et je m'inquiète sur la manière dont elle essaie de faire la clarté sur le complotisme. Cela ne me semble pas tellement réussi.

Suzanne VELDEMAN

Offre découverte

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : secretariat@magazine-appel.be)

Madame/Monsieur
désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro.....
Code Postal Ville.....
Adresse e-mail..... Tél.....

Offre Abonnement

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'APPEL

Abonnement annuel (10 N°/an): **25 €**

A verser au compte : BE32-0012-0372-1702

BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel : Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège

Tél/Fax : 04.341.10.04

Mail : secretariat@magazine-appel.be

Site web : www.magazine-appel.be

**Soit 2,5 €
par mois
seulement**

L'appel, une équipe :

Rédacteur en chef : Frédéric ANTOINE Rédacteur en chef adjoint : Stephan GRAWEZ Président du Conseil : Paul FRANCK

Secrétaire de rédaction : Michel PAQUOT Marketing - Promotion - Secrétariat : Bernard HOEDT

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Découvrez
L'APPEL**
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
comprendre les événements marquants
et leur donner sens



L'appel, un magazine qui respire, relie et encourage

www.magazine-appel.be



Le Prieuré Sainte-Marie vous accueille

**Vous cherchez un lieu paisible et convivial
pour une journée de formation,
un séminaire, une rencontre spirituelle
ou culturelle... ?**

Pensez au Prieuré !



**Situé à dix minutes de Louvain-la Neuve, Le Prieuré de Malèves-Ste-Marie
offre un espace à taille humaine dans un endroit accueillant qui favorise l'échange,
le recul, la réflexion, la célébration.**

- Le Prieuré propose des formules très démocratiques et flexibles, qui lui permettent d'accueillir des groupes en journée jusqu'à 60 personnes dans une salle de réunion polyvalente.
- Le Prieuré assure les repas et propose le choix entre divers menus du « classique » au « festif ».
- Le Prieuré dispose de plusieurs locaux : salle de réunion, deux salles à manger, salon, quelques chambres doubles, cour intérieure et verger.



Tous les détails sur demande !

Un extrait de nos tarifs

Location/pers./jour	7 €
Location Forfait min	70 €
Repas classique	12 €
Repas festif	18 €
Café ou Thé	1,25 €
Bouteille de vin	6 € - 10 € - 15 €



Comment réserver ?

- par email : prieure@uclouvain.be
- via le site internet : www.leprieure.be
- par téléphone au 010 / 88.83.58



Le Prieuré Ste-Marie asbl

Rue du Prieuré, 37

1360 Malèves-Ste-Marie

Tél et fax : 010 / 88.83.58

Email : prieure@uclouvain.be

Site internet : www.leprieure.be